UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR
MARTIN BRISSON

COMPARAISON D'INDIVIDUS BORDERLINES ET ANTISOCIAUX QUANT AUX INDICES D'AGRESSIVITÉ AU RORSCHACH

NOVEMBRE 2003

Sommaire

L'évaluation psychodynamique des individus à comportements violents avec les méthodes projectives est un secteur de recherche grandissant. Selon le DSM-IV, les troubles de personnalité borderline et antisocial se caractérisent par des critères d'impulsivité et de destructivité. En outre, les individus qui présentent ces troubles de personnalité sont particulièrement enclins au passage à l'acte auto ou hétéroagressif. Selon Kernberg (1979), le passage à l'acte des individus borderlines et antisociaux est déterminé par la faiblesse du Moi et le niveau primitif des mécanismes de défense liés à une organisation limite sous-jacente. Cependant, la gestion de l'agressivité pulsionnelle implique chez ces individus des processus dynamiques différents. Gacono (1990), Exner (1995) et Holt (1977) ont élaboré des indices d'agressivité au Rorschach. Quelques recherches démontrent l'utilité et la validité de ces indices. Cette étude vise à comparer les caractéristiques intrapsychiques liées à l'agressivité d'individus borderlines et antisociaux incarcérés à l'aide des indices d'agressivité au Rorschach. À titre exploratoire, la question de l'agir durant la passation du test est examinée par le biais des sollicitations de l'examinateur. L'échantillon total comprend 34 participants répartis en deux groupes, en fonction d'un diagnostic de trouble de personnalité borderline ou antisocial préalablement établi. Les participants sont évalués lors de deux entrevues semi-structurées au cours desquelles un questionnaire socio-démographique, un test diagnostique (SCID I et II) et le test de Rorschach sont administrés. Les résultats

démontrent que les individus borderlines donnent plus de réponses d'agressivité primaire que les individus antisociaux. De plus, l'analyse des données met en évidence le caractère égosyntonique de l'agressivité chez le trouble antisocial. Par ailleurs, selon les résultats préliminaires de l'analyse qualitative, les individus borderlines et antisociaux semblent solliciter l'examinateur de façon différente. Les conclusions de l'étude permettent d'affirmer que l'utilisation des indices d'agressivité est plus efficace dans un contexte de recherche idiographique où ils peuvent être mis en relation avec d'autres processus psychiques et traits de personnalité.

Table des matières

Liste des tableaux

Remerciements

L'auteur tient à exprimer sa gratitude à sa directrice de recherche Mme Suzanne Léveillée pour son professionnalisme, sa grande disponibilité et ses conseils pratiques durant la réalisation de cet ouvrage. Au point de vue technique, les apports précieux de Julie Lefebvre, Josée Mercier et Nathalie Rodrigue sont également dignes de mention. L'auteur souhaite aussi remercier tous ceux qui, moralement et intellectuellement, lui ont prêté main forte au cours de ce projet.

Introduction

Les manifestations comportementales auto ou hétérodirigées de l'agressivité et l'importance prépondérante qu'elle occupe dans le monde interne des individus présentant une organisation limite de la personnalité suscitent l'intérêt de plusieurs chercheurs. Kernberg (1979) postule pour ce fort contingent clinique une difficulté à contrôler un excès des dérivés pulsionnels agressifs. Selon l'axe II du DSM-IV (APA,1994), des critères d'impulsivité et de destructivité caractérisent les troubles de personnalité borderline[1] (TPB) et antisocial (TPA). Dans la littérature psychanalytique, ces diagnostics sont associés à des sous-groupes au sein de l'organisation limite. De nombreuses études explorent le construit de l'agressivité au Rorschach à l'aide d'indices spécifiques. Elles visent à comparer des traits particuliers, des groupes diagnostiques ou à prédire le comportement violent et parviennent dans l'ensemble à des résultats divergents (Baity & Hilsenroth, 1999). Des recherches récentes remettent en question la valeur nomothétique des indices d'agressivité développés par Gacono (1990) et Exner (1995) en tentant d'établir des corrélations entre ces indices et les comportements violents d'individus hétérogènes au niveau de la dynamique de personnalité. Suivant les recommandations de Gacono et Meloy (1994), l'objectif de la présente recherche est d'explorer l'agressivité au niveau intrapsychique chez des individus borderlines et antisociaux incarcérés, en comparant les aspects qualitatif et quantitatif de leurs réponses d'agressivité au test

[1] Le terme borderline fait référence dans le texte au trouble de personnalité limite selon le DSM-IV.

de Rorschach. De plus, le choix de participants masculins incarcérés constitue une première pour le groupe TPB dans ce type de recherche.

Ce travail est divisé en quatre sections. Un contexte théorique est d'abord présenté, suivi de la méthode de cette recherche. La troisième partie traite des résultats obtenus. Une discussion vient terminer l'exposé par l'interprétation des résultats et une synthèse générale.


Contexte théorique

Le présent chapitre expose en premier lieu les liens entre l'organisation limite et les troubles de personnalité borderline et antisocial. Dans un deuxième temps, un regard sera porté sur le concept d'agressivité en psychanalyse. Troisièmement, les modes d'expression du passage à l'acte pour les deux troubles sont observés, ce qui conduira à examiner le phénomène dans son articulation intrapsychique chez les individus borderlines et antisociaux. La rubrique suivante traite des indices d'agressivité développés pour le test de Rorschach et des études réalisées avec ceux-ci. Enfin, ce contexte théorique se termine par l'énoncé des hypothèses de l'étude.

La Pathologie limite

Pendant bon nombre d'années, plusieurs chercheurs, théoriciens et cliniciens en psychiatrie et en psychanalyse ont tenté de cerner une entité nosologique échappant aux concepts admis de névrose et psychose. Dès 1883, Kraepelin nommait « personnalité excitable » cette configuration psychique particulière. Depuis, une quarantaine d'appellations lui furent attribuée (Bergeret, 1985). Dans un relevé de littérature, Acklin (1993) rapporte que des auteurs ont employé des expressions comme « schizophrénie ambulatoire », « psychose latente », « caractère pré-schizophrénique » et « psychose pseudo-névrotique » pour faire référence à une

organisation perçue comme intermédiaire aux deux structures de personnalité de base. Selon Stone (1980), ces descriptions reflètent les deux courants théoriques principaux de la première moitié du 20e siècle. En effet, on associe généralement l'organisation limite soit à une forme mineure de psychose, soit à une forme majeure de névrose. Stern en 1938 (cité dans Acklin,1993) fut le premier à donner au terme *borderline* un statut formel en l'utilisant pour définir un syndrome qui comporte onze caractéristiques typiques. Il a décrit entre autres le narcissisme propre à ces sujets, leur sentiment d'infériorité, l'anxiété et les mécanismes projectifs. Par la suite, les travaux de Knight (cité dans Stone, 1980) ont mis l'emphase sur la faiblesse du Moi des individus considérés « cas limites ». Ce concept constitue un élément central de la structure de personnalité limite. Les auteurs qui se sont inscrits dans ce champ d'analyse considèrent l'organisation limite comme une entité nosologique indépendante. Comme en témoigne l'abondante littérature en psychopathologie depuis ce temps, la problématique « limite » fut largement étudiée et abordée sous différents angles. Ainsi, la controverse s'installe selon que l'on définit la pathologie comme un trouble (Spitzer, Endicott, & Gibbon, 1979), une configuration stable de personnalité (Grinker, 1977), une forme atténuée de schizophrénie (Kety, 1985 : cité dans Acklin, 1993), une variante d'un trouble affectif (Klein, 1977), un niveau de morbidité de fonctionnement (Kernberg, 1979) ou un diagnostic « fourre-tout » (Widiger, Frances, Harris, Jacobsberg, Fyer & Manning, 1991).

Globalement, deux courants principaux orientent les études concernant l'organisation limite : l'approche descriptive, plus axée sur le recueil de la symptomatologie, et l'approche psychanalytique, centrée sur l'examen des processus intrapsychiques. Comme l'observation des données empiriques laisse place à interprétation, des assises sur un solide construit théorique sont nécessaires pour résoudre les confusions diagnostiques. À l'heure actuelle, les références principales sont les critères descriptifs du DSM-IV (APA, 1994) et les élaborations théoriques de Jean Bergeret, psychanalyste freudien, et d'Otto Kernberg, dont la conception s'inspire de l'école kleinienne. Depuis 20 ans, un nombre important d'études sur la problématique limite rapportent plusieurs points communs entre l'organisation limite de la personnalité telle que définie par Kernberg et la constellation des personnalités dramatiques de l'axe II au DSM-IV. Cette recherche présentera donc, d'une part, la description des troubles borderline et antisocial selon le DSM et, d'autre part, les perspectives psychodynamiques de Bergeret et Kernberg en vue de comprendre les fondements similaires de ces troubles et ce qui les distingue au point de vue dynamique et comportemental.

Les troubles de personnalité borderline (TPB) et antisocial (TPA)

Caractéristiques descriptives du trouble de personnalité borderline. La prévalence du TPB est de l'ordre de 2% de la population (APA,1994). Ce désordre représente de 30% à 63% des troubles de la personnalité répertoriés en clinique. Les

individus présentant cette pathologie ont d'ailleurs fréquemment recours aux services psychiatriques. Dans 75% des cas, les personnes qui présentent le TPB sont des femmes (Waltz, 1994; APA, 1994). Cependant, les écrits de quelques auteurs remettent en question cette proportion ou encore supposent la sous-évaluation du TPB chez les hommes. À cet égard, Golomb, Fava, Abraham, et Rosenbaum (1994) rapportent que le SCID II (Spitzer, Williams, & Gibbon, 1990) ne révèle une prévalence plus élevée d'aucun trouble de personnalité chez les femmes (N = 316). Pour sa part, Dutton (1995) souligne la proportion élevée de conjoints violents diagnostiqués TPB dans différents travaux en violence conjugale. De plus, selon les résultats d'une étude de Léveillée et Lefebvre (2003), la prévalence du TPB est sous-estimée en milieu carcéral.

Concrètement, un individu ayant le TPB est décrit selon l'axe II du DSM-IV comme présentant un mode général d'impulsivité et d'instabilité au niveau des relations interpersonnelles, de l'image de soi et des affects. Ce trouble débute au début de l'âge adulte et s'actualise dans divers contextes. Au moins cinq des manifestations suivantes en témoignent : 1- Efforts effrénés pour éviter les abandons réels ou imaginés; 2- Mode de relations interpersonnelles instables intenses caractérisées par l'alternance entre des positions extrêmes d'idéalisation et de dévalorisation; 3- Perturbation de l'identité : instabilité marquée et persistante de l'image ou de la notion de soi; 4- Impulsivité dans au moins deux domaines potentiellement dommageables pour le sujet (p. ex. dépenses, sexualité, toxicomanie,

conduite automobile dangereuse, boulimie); 5- Répétition de comportements, de gestes ou de menaces suicidaires, ou d'automutilations; 6- Instabilité affective due à une réactivité marquée de l'humeur (irritabilité ou anxiété durant habituellement quelques heures et rarement plus de quelques jours); 7- Sentiments chroniques de vide; 8- Colères intenses ou inappropriées ou difficulté à les contrôler (p. ex. fréquents épisodes de mauvaise humeur, colère constante ou bagarres répétées); 9- Survenue transitoire dans des situations de stress d'une idéation persécutoire ou de symptômes dissociatifs sévères.

Caractéristiques descriptives du trouble de personnalité antisocial. La prévalence globale du TPA dans la population générale est de l'ordre de 3% chez l'homme et de 1% chez la femme (APA,1994). Le diagnostic est attribué à la population carcérale dans une proportion variant de 60 à 75%. Le sujet antisocial est reconnu pour présenter un mode général de mépris et de transgression des droits d'autrui à partir de l'âge de 15 ans. Il répond également à au moins trois des critères suivants : 1- Incapacité de se conformer aux normes sociales qui déterminent les comportements légaux, comme l'indique la répétition de comportements passibles d'arrestation; 2- Tendance à tromper par profit ou par plaisir, indiquée par des mensonges répétés, l'utilisation de pseudonymes ou des escroqueries; 3- Impulsivité ou incapacité de planifier à l'avance; 4- Irritabilité ou agressivité indiquées par la répétition de bagarres ou d'agressions; 5- Mépris inconsidéré pour sa sécurité ou celle d'autrui; 6- Irresponsabilité persistante indiquée par l'incapacité répétée

d'assumer un emploi stable ou d'honorer des obligations financières. Les aspects suivants doivent être présents pour émettre le diagnostic : A- Âge au moins égal à 18 ans; B- Manifestation d'un trouble des conduites débutant avant l'âge de 15 ans; C- Les comportements antisociaux ne surviennent pas exclusivement pendant l'évolution d'une schizophrénie ou d'un épisode maniaque.

Perspective psychodynamique de la problématique limite

Le tronc commun des états-limites selon Jean Bergeret. Pour le psychanalyste Jean Bergeret (1985), la psychopathologie limite occupe une position intermédiaire entre les lignées structurelles psychotique et névrotique. Il s'agit d'une astructuration de la personnalité, fondamentalement instable, équivalant à une maladie du narcissisme et dont l'adaptation s'obtient au prix de multiples contorsions, coûteuses au plan économique. Cette pathologie est causée par une série de micro-traumatismes précoces durant la période pré-oedipienne du développement psychoaffectif (plus précisément au deuxième sous-stade anal), figeant l'évolution du Moi dans une pseudo-latence prolongée. Ainsi, on retrouve dans ce que Bergeret dénomme le « tronc commun » divers « états » limites ayant intégré, selon l'importance des traumatismes, plus ou moins d'aspects oedipiens, jamais organisateurs au plan génital et par conséquent récupérés au sein de l'Idéal du Moi. Cette inflation de l'instance Idéale témoigne d'une incomplétude narcissique et aussi de l'absence d'un conflit structurel stable et organisateur «Ça et réalité» comme chez le psychotique ou

«Ça-Moi-Surmoi» comme chez le névrotique. En outre, les cas limites peuvent « s'aménager » de plusieurs façons au sein du tronc commun. Bergeret décrit le fonctionnement mental limite à partir des facteurs suivants : le Moi, l'angoisse latente, le mode de relation d'objet, les mécanismes de défense et le mode d'expression du symptôme.

Bergeret (1985) affirme que la spécificité du Moi limite est d'être anaclitique, c'est-à-dire qu'il s'étaye sur l'apport de l'Autre pour se rassurer. Cet investissement a pour fonction de se prémunir contre l'angoisse dépressive. Le Moi de l'état-limite est différencié mais demeure déficitaire au plan de l'autonomie. Ainsi, il tend à opérer sur deux registres : d'une part, il s'adapte à la réalité, d'autre part, il se déforme et se fixe aux besoins narcissiques internes lorsqu'une menace de perte d'objet se présente. L'individu état-limite a alors recours à divers mécanismes de défense peu élaborés tels que les réactions projectives, le clivage de l'objet et la forclusion. Ceux-ci appauvrissent davantage le Moi de par la distorsion qu'ils induisent, compromettant du même coup la continuité relationnelle. La crainte ou la perte réelle de l'objet entraîne un vif sentiment de honte d'avoir failli aux attentes idéales, celles-ci reflétant l'aspect irréaliste et gigantesque de l'Idéal du Moi. De ce fait, le Surmoi qui est peu intégré ne vient pas s'inscrire comme principe régulateur. L'Autre devient le dépositaire des orages affectifs du sujet limite qui lutte en lui-même avec un conflit rapprochement-séparation insoluble.

L'équilibre de l'état-limite est donc précaire et le risque d'une décompensation morbide devient majeur sous l'impact d'un événement de vie difficile, comme par exemple le deuil d'un proche, une perte d'emploi ou une rupture amoureuse. Ce genre d'incident constitue un second traumatisme désorganisateur susceptible d'entraîner la psychotisation dans un registre mélancolique, des régressions psychosomatiques, la démence sénile ou autres. Pour pallier cette vulnérabilité, l'état-limite peut parvenir à s'aménager le long du tronc commun en direction de l'une ou l'autre des lignées structurelles névrotique et psychotique. Il existe, selon Bergeret, deux types d'aménagements possibles, l'aménagement caractériel et l'aménagement pervers. Dans le premier cas, trois formations de caractère se profilent le long du pôle névrotique, soit la névrose de caractère, la perversion de caractère et la psychose de caractère. Ces aménagements de caractère ont la particularité d'imiter les fonctionnements névrotique, pervers et psychotique sans jamais en posséder l'essence structurale. Ils réussissent ainsi à maintenir la menace de perte d'objet à l'extérieur de façon assez durable. Le deuxième groupe, que Bergeret désigne comme l'aménagement pervers, prend la direction de la lignée psychotique. Il présente une organisation plus stable, résultant d'un long cheminement para et proto-génital qui procède par le déni de la partie phallique de l'objet. L'angoisse vécue se rapproche du morcellement psychotique, « (…) sans toutefois bénéficier du repos structurant qu'apporte paradoxalement un véritable délire. » (Bergeret, 1985, p. 159).

Enfin, Bergeret (1985) aborde la notion du caractère proprement dit chez les états-limites. Le caractère correspond à une modalité stable et manifeste au plan relationnel et fonctionnel du registre latent. Ainsi, les caractères narcissiques témoignent des attitudes antidépressives et préphobiques qui sont le lot du tronc commun des états-limites, tant qu'il n'est ni mieux aménagé, ni encore décompensé. L'auteur décrit neuf différents sous-groupes caractériels narcissiques : abandonnique, de destinée, narcissique-phobique, phallique, dépressif, hypocondriaque, psychasténique, psychopathique et maniaque. À partir de la classification de Bergeret, il semble pertinent de dégager les définitions des caractères abandonnique et psychopathique pour observer leur correspondance respective avec les troubles borderline et antisocial selon le DSM-IV. D'une part, la définition du caractère abandonnique, comprenant des aspects comme l'angoisse d'abandon, l'instabilité relationnelle et l'agressivité réactionnelle, apparaît compatible avec le TPB. D'autre part, la description du caractère psychopathique recoupe largement les traits de personnalité et les aspects comportementaux qui correspondent au TPA.

L'organisation limite de la personnalité selon Otto Kernberg. Largement tributaire des travaux de Melanie Klein (mais s'en distinguant par rapport aux fondements épigénétiques et structuraux) et s'inspirant de concepts tirés des courants de la psychologie du Moi et de la théorie des relations d'objet, Kernberg (1979, 1989) établit un standard pour les conditions limites en les définissant comme un niveau de fonctionnement psychologique particulier, lequel se révèle par des

caractéristiques structurales qui sous-tendent une organisation de personnalité stable, au même titre que les organisations psychotiques et névrotiques et à la frontière de celles-ci. Il s'agit donc principalement d'une forme spécifique de structure pathologique du Moi, dont l'auteur a explicité les dimensions symptomatiques, génétiques et dynamiques. Il fait également état des éléments de présomption d'une organisation limite et des aspects non spécifiques de la faiblesse du Moi.

À l'instar de son homologue français, Kernberg (1979) situe l'origine de la pathologie à un niveau pré-oedipien du développement psychique. Selon lui, d'importantes frustrations et un éprouvé agressif intense ont eu pour conséquence la projection d'une agressivité orale déformant les images parentales précoces de façon paranoïde. Pour échapper aux craintes concomitantes à l'agressivité, un développement prématuré des conflits génitaux s'est effectué, avec, pour résultante, la condensation des niveaux prégénital et génital. Cependant, l'investissement idéalisé de l'objet oedipien est voué à l'échec puisqu'il est encore soumis aux rejetons pulsionnels agressifs. Les aspects surmoïques restent menaçants et non intégrés. Cette configuration tend à perdurer et à se cristalliser, en raison de l'internalisation de relations d'objet pathologiques et de la modalité primitive des défenses employées.

À l'observation clinique, l'individu ayant une structure limite présente un ensemble de symptômes pouvant être associés à une organisation névrotique.

Toutefois, l'existence chez un patient d'au moins deux des symptômes suivants laisse fortement présager du diagnostic d'organisation limite. Premièrement, il y a l'angoisse qui se caractérise par ses aspects chroniques et diffus. Aussi, les phobies multiples entraînant de graves inhibitions sociales, les symptômes obsessionnels compulsifs accompagnés de fortes rationalisations, les réactions dissociatives, l'hypocondrie et les tendances sexuelles perverses polymorphes sont à considérer. Il est également stipulé que les dépressifs chroniques et certains styles de personnalité hypomane, paranoïde, schizoïde, impulsif et toxicomane, ont potentiellement une organisation limite sous-jacente.

Au point de vue structurel, Kernberg (1995) explique le fonctionnement spécifique du Moi limite selon trois dimensions. En premier lieu, la diffusion de l'identité est caractéristique en ce sens qu'il y a défaut d'intégration du concept de soi et des autres. Un vécu de vide chronique s'accompagne de perceptions contradictoires de soi, des autres et de ses propres comportements. En second lieu, le niveau primaire des mécanismes de défense, centré sur le clivage, protège le Moi du conflit en dissociant les expériences contradictoires du Soi et des autres. Le clivage consiste en la division du Soi et des objets en entités bonnes ou mauvaises sans nuance. Les mécanismes dérivés du clivage que sont l'idéalisation primitive, l'identification projective, le déni et l'omnipotence, renforcent celui-ci et perpétuent la pathologie du Moi en empêchant l'intégration ou la synthétisation des représentations contradictoires du Soi et de l'objet. Troisièmement, l'épreuve de

réalité est maintenue dans l'organisation limite puisque la différenciation Soi-objet parvient à s'effectuer, sauf que de brefs épisodes psychotiques peuvent survenir suite à des chocs émotionnels ou à la consommation d'alcool ou de drogues. En fait, l'individu ayant une organisation limite de la personnalité distorsionne la réalité, c'est-à-dire qu'il se méprend sur le sens à donner à certaines situations interpersonnelles. De plus, l'auteur souligne que le retour aux processus primaires de pensée est le témoin structurel le plus important de l'organisation limite et que ceux-ci deviennent saillants lors de tests projectifs.

Kernberg (1979) parle également de manifestations non spécifiques de la faiblesse du Moi dans l'organisation limite. Il souligne premièrement le manque de tolérance à l'angoisse, repérable dans l'intensité particulière des conduites, de la survenue de symptômes ou de la régression du Moi qu'entraîne toute augmentation donnée d'angoisse dans une proportion différente de l'habitude. Deuxièmement, l'auteur traite du manque de contrôle pulsionnel, généralisé, imprévisible et souvent syntone au Moi. Enfin, il y a le manque de développement des voies de sublimation qui traduit l'incapacité particulière à créer et l'absence de zone libre de conflit dans le vécu interne du sujet.

Par ailleurs, Kernberg (1979) classifie les différentes pathologies de la personnalité selon un continuum de sévérité. Cette échelle adaptative traverse verticalement les trois grandes organisations structurales. À l'échelon supérieur, on

retrouve les personnalités hystériques, obsessionnelles, dépressives et masochistes qui sont bien intégrées et de structure typiquement névrotique. Les différents caractères rencontrés dans l'organisation limite occupent les échelons moyen à inférieur selon la qualité des relations d'objet, l'importance relative du clivage et ses mécanismes dérivés et la sévérité de la pathologie du Surmoi. À la lumière des concepts décrits par l'auteur, il semble pertinent de dire qu'un niveau élevé de mentalisation caractérise les personnalités qui occupent l'échelon supérieur du continuum et que son déficit se traduit par une tendance marquée au passage à l'acte. La mentalisation a été définie par Debray (cité dans Léveillée, 2001) comme la capacité de tolérer, traiter et négocier l'angoisse intrapsychique, la dépression et les conflits inhérents à la vie. Elle tient un rôle d'agent unificateur de la pensée et de l'action (Millaud, 1998). Ainsi, Kernberg (1989) souligne que les personnalités infantiles et sadomasochistes occupent l'échelon moyen, tandis que les personnalités chaotiques, impulsives, antisociales et narcissiques se rangent à l'échelon inférieur, même si ces dernières peuvent remonter jusqu'à l'échelon moyen lorsqu'elles n'ont pas de propension au passage à l'acte. Dans cette perspective, un individu qui présente le TPB pourrait se classer à l'échelon moyen ou inférieur, en fonction de l'importance des agirs auto ou hétéroagressifs qu'il manifeste.

Quelques auteurs décrivent différents sous-groupes au sein de l'organisation limite tandis que d'autres y soutiennent la notion d'un continuum adaptatif. D'abord, Spitzer et ses collaborateurs (1979) distinguent deux entités cliniques dans la

pathologie limite. La première, se situant près du pôle psychotique, correspond à la « personnalité schizotypique ». Les auteurs lui attribuent les caractéristiques d'idées de référence, de pensée magique et de détachement interpersonnel. La seconde, nommée « l'état limite instable », présente une perception moins altérée de la réalité et manifeste une composante affective beaucoup plus marquée. Pour leur part, Grinker, Werble, et Drye (cité dans Grinker, 1977) identifient quatre catégories d'individus limite selon un continuum entre psychose et névrose : « L'état-limite psychotique », l'état-limite « pur », la personnalité « comme si » et « l'état-limite névrotique ». La classification de ces auteurs est congruente avec l'échelle adaptative proposée par Kernberg puisque la position occupée par les différents sous-groupes sur le continuum détermine leur sévérité psychopathologique. Il est également à souligner que plus cette position se rapproche du registre psychotique, plus les individus limite concernés extériorisent leur agressivité en contexte interpersonnel. Tout d'abord, le sous-groupe limite « psychotique » comprend des sujets dont le comportement relationnel est inadapté, empreint de négativisme. La pauvreté de leur contact avec la réalité et l'angoisse qui se rapproche du morcellement entraîne une disposition plus grande au passage à l'acte. Le sous-groupe limite « pur » comporte des individus oscillant fortement entre des états agressifs et dépressifs qui affectent leurs relations. Le passage à l'acte chez eux survient pour repousser l'objet dont ils ont auparavant recherché la présence. Les sujets de la catégorie dite « comme si » présentent un fonctionnement adapté sauf qu'il est axé sur une quête passive d'identité par la complémentarité d'autrui. Ils se défendent de leur agressivité en se

conformant aux attentes extérieures. Enfin, le sous-groupe limite « névrotique » est composé d'individus qui recherchent une relation symbiotique perdue avec une figure maternelle. Ils développent les symptômes d'une dépression anaclitique lorsque leur désir d'engagement affectif est insatisfait.

En résumé, il y a différentes catégories d'individus ou sous-groupe au sein de l'organisation limite telle que définie par Kernberg. Le niveau pathologique qui caractérise ceux-ci semble déterminé par la capacité de mentalisation et l'importance relative des conduites autodestructrices et hétéroagressives.

Les troubles de personnalité borderline et antisocial et l'organisation limite de la personnalité

La recherche scientifique opte fréquemment pour l'approche descriptive du DSM en raison de la facilité d'opérationnalisation que permettent ses catégories diagnostiques. Cependant, de multiples critiques lui sont adressées (Bornstein, 2001; Gacono, Loving Jr, & Bodholdt, 2001; Gacono & Meloy, 1994; Kernberg, 1979, 1989; Weiner, 1999). Essentiellement, on reproche à la classification du DSM de mettre un accent trop prononcé sur l'aspect comportemental des diagnostics et de négliger la dynamique psychique sous-jacente, compliquant ainsi la compréhension clinique. En ce sens, Morey (1988) a répertorié plus de 93 « compositions » différentes du TPB à partir des neuf critères à l'axe II du DSM. Il en est venu à statuer que la quantité de critères rencontrés chez un sujet donné déterminait la

sévérité de son trouble borderline. Morey et d'autres chercheurs (Koenigsberg, 1982; Stone, 1990) soulignent ainsi la présence de sous-groupes dans les différents troubles de la personnalité puisque ces derniers recouvrent des problématiques hétérogènes. Variant sur le même thème, Gacono et al. (2001) comparent le fait de poser un diagnostic TPA en milieu carcéral à « trouver de la glace dans un congélateur »; selon eux, il suffit souvent de présenter une histoire marquée de conduites délictueuses pour répondre aux critères du trouble. Ces auteurs ajoutent que, malgré le raffinement de la définition du TPA dans le DSM-IV, les traits de caractère y demeurent sous-traités et ils signalent l'importance d'accroître la rigueur diagnostique en évaluant la dimension psychopathique.

Widiger, Frances, Harris, Jacobsberg, Fyer et Manning (1991) abordent pour leur part le problème de la comorbidité et questionnent le construit catégoriel du DSM. Ils rapportent que la co-occurence des diagnostics TPA/TPB varie de 23 à 33% lorsque les sujets sont recrutés en contexte pénitentiaire, imputant ces chiffres à la redondance des critères liés à l'impulsivité et à la violence chez les deux troubles. Par conséquent, les auteurs estiment qu'un système de classification des troubles de la personnalité selon des catégories indépendantes est lacunaire. Ils suggèrent de privilégier une approche dimensionnelle qui permettrait une mesure graduée des facteurs qui sous-tendent les troubles de la personnalité. Widiger et ses collaborateurs (1991) précisent toutefois que les recherches ne sont pas parvenues

jusqu'à maintenant à identifier les facteurs qui définiraient de façon optimale la pathologie de la personnalité.

En dépit de ces critiques, plusieurs auteurs (Blais, Hilsenroth, Fowler, & Conboy, 1999; Gacono et al., 2001; Gacono, Meloy, & Berg, 1992; Hilsenroth, Hibbard, Handler, & Nash, 1993) s'accordent pour reconnaître un réseau de relations entre le groupe B des troubles de l'axe II (histrionique, borderline, narcissique et antisocial) et l'organisation limite selon Kernberg, ajoutant que les remarques à l'endroit du DSM ont été « indûment sévères». Les personnalités dites « dramatiques » représentent différents « styles » (Murray, 1993) pouvant être associés aux échelons moyen et inférieur de l'organisation limite de la personnalité. En d'autres termes, elles ont leurs propres caractéristiques psychodynamiques et partagent la même structure psychologique sous-jacente (Acklin, 1993; Gacono, Meloy & Berg, 1992; Meloy & Gacono, 1993).

Compréhension psychodynamique de l'agressivité : étiologie et constitution intrapsychique

Il convient d'abord d'examiner quelques postulats de base pour comprendre les fondements internes de l'agressivité sur lesquels vient s'étayer la psychopathologie des comportements violents. Les conceptions théoriques de Bergeret (1984) et Kernberg (1992) abordent la question selon des perspectives différentes. La première suppose qu'une disposition violente inhérente à la nature humaine sous-tend l'agressivité proprement dite. La seconde explique le développement normal et pathologique de l'agressivité selon la qualité de l'intégration affective durant les phases du développement psycho-sexuel.

Tout d'abord, Bergeret (1984) propose l'existence d'un instinct violent fondamental marqué de la nécessité de survie. Cet instinct repose sur un fantasme primaire, non encore représenté par l'imaginaire, animé ni par l'amour, ni par la haine et qui pourrait se véhiculer dans la formule « moi ou l'autre ». Ce n'est qu'à travers le processus de libidinisation que cette énergie brute pourrait s'élaborer à travers les stades de formation de la personnalité. Ainsi, l'agressivité comporte dans son expression un aspect intentionnel et dans sa dimension affective, un aspect érotique tourné vers soi (masochisme) ou dirigé vers l'objet (sadisme). Lorsque le processus de libidinisation suit un cours normal, l'instinct violent parvient à être mis

au service d'Éros (ou pulsion de vie) apportant au Moi son potentiel énergétique et narcissique. Il peut alors être canalisé dans une agressivité secondaire assujettie au principe régulateur du Surmoi, sous le primat d'un conflit génital œdipien, permettant la création et l'échange avec l'objet (Bergeret, 1998). Dans la pathologie limite, cette énergie est demeurée plus ou moins libre puisque sa neutralisation est compromise par un Moi incomplet.

Kernberg (1992) quant à lui postule que les affects sont les composantes constitutives primordiales de l'appareil psychique. Plus spécifiquement, l'auteur affirme que ces éléments instinctifs biologiquement déterminés, qui s'activent et se développent précocement sous l'influence de l'environnement immédiat, viennent constituer le système motivationnel sous-tendant les pulsions agressive et libidinale. Ils contiennent un aspect cognitif et une expérience subjective de nature gratifiante et plaisante ou aversive et douloureuse. Les affects primitifs apparaissent lors des deux ou trois premières années de vie et se caractérisent par leur qualité intense, globale et leurs éléments cognitifs diffus et peu différenciés. Des états affectifs variés par rapport à l'objet-Mère sont activés durant les étapes du développement psycho-sexuel. L'intégration primaire de ces états débute par une expérience affective «ultime » qui signe l'origine fantasmatique et l'internalisation des relations d'objet en « bonnes et mauvaises » et ses représentations du Soi et de l'objet concomitantes. C'est lors de ces étapes de développement psychique et de constitution de l'objet que

s'ébauche la structure tripartite « Ça-Moi-Surmoi ». Ce travail s'élabore à partir d'un symbolisme rudimentaire et un rapport partiel du Moi à l'objet.

L'intégration secondaire des affects primitifs s'amorce lors d'expériences affectives « modulées », qui elles, contribueront directement à l'apprentissage et au développement du Moi. Ces expériences ne comportent que peu ou pas de distorsion dérivée de l'excitation affective, ni de mécanisme de défense pouvant interférer dans le processus d'apprentissage. C'est dans un tel contexte que s'opèrent la différenciation et l'intégration des concepts de Soi et d'objet, le deuil de la Toute-Puissance liée au narcissisme primaire et l'accès à la symbolisation. Éventuellement, ces étapes du développement permettent de négocier psychiquement les enjeux qui entourent les notions de distinction des rôles sexuels, d'amour objectal, d'interdits parentaux et de différences de générations. L'agressivité bien canalisée s'inscrit ainsi dans un registre névrotique et est évoquée par la présence d'émotions de colère ou d'indignation, dont le contenu cognitif témoigne d'une riche élaboration des affects. La pulsion agressive s'exprime donc à partir d'une évaluation plutôt juste de la réalité et s'accompagne de sentiments de culpabilité et d'empathie envers l'objet.

Cependant, différents portraits psychopathologiques liés à l'agressivité sont possibles, selon l'intensité, la précocité et la fréquence des expériences négatives, la qualité des expériences modulées pouvant constituer « un pare-excitation ». Dans le cas de l'organisation limite, les intenses frustrations de la phase orale entraîneront

une fixation ultérieure à ce traumatisme par le maintien rigide des mécanismes primitifs du clivage. Les pulsions libidinale et agressive, sous la prédominance de cette dernière, se manifesteront par l'activation d'une relation objectale partielle imprégnée d'un affect de rage ou de haine. L'affect de rage correspondra à une réaction aiguë, tandis que l'affect de haine sera chronique et stable, s'inscrivant comme une disposition constante de la personnalité. Les formes dérivées que sont la colère, l'irritation, l'envie et le dégoût peuvent signaler la présence de ces affects primaires. En fonction des faiblesses du Moi, de la pathologie des relations d'objet internalisées, du niveau d'intégration surmoïque, ils pourront se manifester à travers des actes auto ou hétéroagressifs plus ou moins répétitifs et intenses.

Le passage à l'acte

Par souci de rigueur terminologique, la prochaine section propose d'uniformiser les dénominations employées jusqu'à maintenant pour désigner l'expression comportementale des conflits intrapsychiques liés à l'agressivité. Le vocabulaire psychanalytique récupère généralement les termes « agir », « comportement violent », « manifestation agressive » sous l'appellation *passage à l'acte* .

Laplanche et Pontalis (1988) rapportent que l'expression « acting out » est employée en psychanalyse pour désigner les actions présentant un caractère impulsif et prenant une forme auto ou hétéroagressive qui sont relativement en rupture avec les systèmes de motivation habituels du sujet et relativement isolables dans le cours de ses activités. En clinique psychiatrique, on tend à restreindre l'utilisation du vocable français « passage à l'acte » à des gestes impulsifs violents, agressifs, délictueux, meurtriers ou suicidaires. Cependant, ces appellations sont souvent utilisées de façon aléatoire ou interchangeable dans le discours clinique courant. Dans la littérature anglo-saxonne, le terme acting out recouvre fréquemment ces deux définitions ou réfère aux comportements de personnalités différentes. Dans une perspective psychanalytique, Millaud (1998) propose une manière de délimiter

l'emploi de ces termes. Selon l'auteur, l'acting out est le témoin d'une difficulté passagère de mentalisation et il véhicule une demande d'aide tandis que le passage à l'acte est destiné à atteindre l'autre sans avoir à dévoiler ses pensées profondes. Il signe en outre la détérioration de l'expression normale du fonctionnement mental. Le passage à l'acte agressif correspondrait ainsi, comme le formule Perron-Borelli « (...) à une rupture du sens et de sa communication » (cité dans Millaud, 1998, p. 34). Il serait aussi intimement lié à la notion de décharge des tensions (Kernberg, 1979). Dans cette optique, il peut correspondre à une incapacité de neutraliser l'agressivité pulsionnelle (Kernberg, 1992), à un refus d'élaborer une quelconque représentation (Chabert, 1999), à une réaction contre une passivité menaçante (Balier, 1988) ou à une stratégie visant à réduire l'intensité de l'angoisse ressentie et des affects douloureux qui lui sont associés durant une période de tension extrême (Waltz, 1994).

Statistiques relatives au passage à l'acte pour les troubles de personnalité borderline et antisocial

Les individus borderlines sont reconnus pour leurs antécédents d'agirs autoagressifs : de 27 à 67% d'entre eux auraient commis des automutilations ou des tentatives de suicide (Stone, 1990). Selon Gunderson, Kolb, et Austin (cité dans Waltz, 1994), les agirs hétéroagressifs seraient concentrés sur le vandalisme, les bagarres et la violence verbale. Dans une étude de 4800 dossiers psychiatriques, Snyder, Pitts et Pokorny (cité dans Widiger, & Trull, 1994) font état d'une relation

significative entre le TPB et l'utilisation de la violence dans et à l'extérieur de l'hôpital. Il n'en demeure pas moins que l'on reconnaît le manque d'études probantes à ce sujet (Waltz, 1994), particulièrement avec une population masculine. La littérature fournit matière à présumer la sous-évaluation de ce phénomène. D'abord, Raine (1993) relève la présence significative d'un délit violent (p.ex. meurtre, viol) chez 37 sujets recrutés en milieu carcéral ayant le trouble ou des traits du TPB. Bien que non vérifiés scientifiquement, les travaux de Dutton (1995, 1998) en violence conjugale relient d'emblée les abus verbaux, le contrôle émotionnel et la domination physique du conjoint agresseur à un fonctionnement psychologique limite et aux critères du TPB. Selon Danan (cité dans Léveillée & Lefebvre, 2003), la violence hétérodirigée tend à être plus intense et non organisée chez le TPB. Elle est également plus susceptible d'apparaître en contexte d'attachement (Williamson, Hare, & Wong, 1987).

Le lien entre les comportements d'agression et le TPA est depuis longtemps reconnu (Gacono, 1990). Selon Widiger et Trull (1994), 85% des individus antisociaux commettent des gestes de violence envers autrui. La nature des actes agressifs est plus diversifiée que chez le TPB, s'inscrit dans un registre continu et instrumental et ne se limite pas forcément aux relations intimes (Dutton, 1998). De plus, Hare (cité dans Widiger & Trull, 1994) soutient que la présence d'un diagnostic TPA est un facteur de prédiction de la récidive du comportement violent. Enfin,

selon McGlashan et Heinssen (cité dans Gacono, Meloy & Berg, 1992), les individus antisociaux ont moins souvent recours à des gestes autoagressifs.

Fonction du passage à l'acte agressif auto et hétérodirigé dans l'organisation limite de la personnalité

Pour Balier (1988), lorsque la violence auto ou hétérodirigée constitue un mode de vie constant, elle concerne ces pathologies dites limite. Elle témoigne de divers processus internes : clivage du Moi, désintrication des pulsions, défaut d'élaboration fantasmatique, débordements affectifs et défenses érigées contre ceux-ci. Pour l'observateur, le passage à l'acte se veut une porte d'entrée à l'analyse de ces processus, « il cache un sens en même temps qu'il le révèle » (p. 8). Le passage à l'acte agressif dans l'organisation limite signe une perturbation du processus de mentalisation et se traduit par la tentative d'évacuation de la pensée (Millaud, 1998). Précisément, cette perturbation reflète une carence à élaborer psychiquement la notion d'absence. Lorsqu'il est normalement constitué, ce que Bion nomme « l'appareil à penser » (cité dans Millaud, 1998) permet l'élaboration langagière par la représentation fantasmatique et figurative des désirs. Dans la structure limite, la mise en acte remplace la parole. Sa fonction est de faire de l'Autre un dépositaire de l'angoisse et des expériences négatives. Ainsi, au lieu d'une pensée, il y a un mauvais objet. Ce mauvais objet étant par ailleurs internalisé, la construction d'une néoréalité s'impose consécutivement pour « (...) justifier l'extériorisation [ou le

retournement contre le Soi] des pulsions agressives non-maîtrisables » (Bergeret, 1998, p. 114).

Fonction du passage à l'acte agressif auto et hétérodirigé chez les troubles borderline et antisocial

Dans un premier temps, cette section expose les déterminismes du passage à l'acte pour le TPB et le TPA. En second lieu, une synthèse des points communs et des principales différences est présentée.

Chez le TPB, le passage à l'acte auto et hétérodirigé a pour fonction première de préserver le lien à l'objet anaclitique (Gacono, Meloy, & Berg, 1992). L'angoisse de perte d'objet (Bergeret, 1985), ou la réactivation d'une représentation de relation douloureuse (Kernberg, 1992) menace l'équilibre narcissique et entraîne le clivage séparant l'objet en aspects bons et mauvais. Il y a décharge agressive sous-tendue par un affect de rage qui n'est pas neutralisé par la pulsion libidinale étant donné l'incapacité de synthèse du Moi. L'agir agressif prend une forme hétérodirigée lorsque l'objet, idéalisé au départ pour parer à l'incomplétude narcissique, se trouve rapidement relégué au camp ennemi, dévalorisé, manipulé, souvent épargné physiquement (Gacono & Meloy, 1994). Par ses identifications et introjections contradictoires, l'individu borderline soumet la relation à une oscillation rapide entre des positions agresseur-victime, faisant vivre à l'autre son chaos et sa confusion (Dutton, 1995). Ce phénomène est accentué par l'identification projective des images

de soi et d'objet mauvaises. En raison de l'intensité pulsionnelle et de la précarité des frontières du Moi, l'agressivité projetée sur l'objet est maintenue et celui-ci devient perçu comme dangereux. Il doit alors être contrôlé, attaqué, directement ou indirectement, de crainte d'être soi-même attaqué par lui (Balier, 1988). Le fonctionnement du Surmoi, bien que rudimentaire, est perceptible dans les justifications et les efforts de déculpabilisation mais une réelle sollicitude pour l'Autre est absente puisque nécessitant l'appréhension d'un objet total. L'abandon réel ou imaginé de l'objet d'étayage n'engendre pas un processus de deuil mais vient susciter la rage impuissante ou retournée contre soi. En l'absence de support extérieur, l'agir autoagressif témoigne de ce même rapport « agresseur-victime », joué à l'interne cette fois, par un clivage des représentations de Soi. L'individu borderline tentera d'une part de décharger son hostilité sur une partie de lui-même traitée comme un objet distinct et simultanément, il souffrira de cette affliction en éprouvant des sentiments d'oppression et de persécution.

Le passage à l'acte chez le TPA répond aux mêmes impériaux de « rattrapage narcissique » étant donné l'organisation limite sous-jacente. L'angoisse latente s'organise autour des aléas de la naissance de l'objet, dont l'élaboration menace l'équilibre psychique (Balier, 1988). La capacité d'idéalisation, nécessaire à l'investissement affectif de l'objet, est ténue. L'individu présentant le TPA parvient à rétablir l'unité de son Moi par la création pathologique d'un Soi grandiose (Kernberg, 1992). Ainsi, le passage à l'acte hétérodirigé, qui est sous-tendu par un

affect de haine chronique et stable, n'est pas motivé par le besoin d'étayage à l'objet. Il demeure cohérent, égosyntone et vise l'assujettissement ou à tout le moins l'exploitation de l'Autre. La fonction d'autoconservation du Moi se fait au dépend de l'objet externe. L'autoagression, dont la fonction est essentiellement antidépressive, est plus rare et survient en tant qu'ultime recours pour préserver le sentiment d'omnipotence. Ces aspects mettent en évidence la sévère pathologie du Surmoi chez le TPA. De plus, l'individu antisocial s'identifie à un agresseur perçu inconsciemment comme un rival phallique. Cette identification peut être « l'objet-Soi étranger » correspondant à l'imago archaïque « mauvaise » dans le cas du psychopathe (Meloy, 1992).

Au sein des deux troubles, il y a donc un déficit de l'aptitude à mentaliser l'angoisse menaçant l'intégrité du Moi et une prédominance de la pulsion agressive. Le monde affectif est établi dans un registre primaire et l'utilisation de mécanismes primitifs de défense cristallise l'état pathologique. Également, le passage à l'acte occupe une place prépondérante dans le vécu de ces sujets. Certains éléments dynamiques et comportementaux distinguent les troubles borderline et antisocial. L'individu borderline recherche un objet d'étayage pour compenser l'incomplétude narcissique duquel il ne parvient pas à maintenir une distance satisfaisante. En somme, il a l'impression subjective de « subir » sa psychopathologie (caractère égodystone des impulsions), ce qui l'amène à distorsionner ses réalités interpersonnelles et à décharger ses tensions dans l'agir auto ou hétéroagressif. Ce

mode peut constituer une défense contre les affects dépressifs, la dépersonnalisation ou des épisodes psychotiques (Balier, 1988). L'angoisse non mentalisée s'exprimera parfois par d'autres voies (psychosomatiques ou hallucinatoires). L'individu antisocial, quant à lui, évite cette tension en falsifiant les rapports aux autres à son avantage. La faiblesse du Moi est compensée par une grandiosité superficielle (hypertrophie du Soi). Chez celui-ci, l'agir a moins une fonction protectrice qu'une valeur de décharge systématique et « froide » (Meloy, 1992). Il n'entraîne pas de malaise interne (caractère égosyntone des impulsions). Le passage à l'acte hétéroagressif tend à court-circuiter la représentation au moment même de son ébauche en induisant chez l'autre ou sa représentation symbolique l'affect lié à la partie vulnérable ou dévalorisée du Soi.

L'évaluation de l'agressivité au Rorschach

Le test de Rorschach est reconnu comme un outil privilégié pour les cliniciens oeuvrant auprès d'une clientèle limite. Lors d'épreuves structurées, les individus ayant une organisation limite présentent généralement de bonnes performances, mais ils ont la particularité d'afficher des distorsions cognitives et d'altérer l'épreuve de réalité lors de tests projectifs. Ce phénomène s'explique par l'aspect latent de leur fonctionnement en processus primaires, ce que le Rorschach vient mettre à jour. Ce test s'avère également tout désigné pour l'évaluation psychologique en milieu carcéral puisque l'ambiguïté de ses stimuli inhibe la modification volontaire des résultats, contrairement aux mesures d'auto-évaluation (Meloy & Gacono, 1998).

Depuis les années 40, plusieurs chercheurs ont développé des variables pour mesurer l'agressivité au Rorschach (Elizur, 1949; Rader, 1957, Sommer & Sommer, 1958; Megargee, 1972 : cités dans Gacono & Meloy, 1994). Elles furent utilisées, entre autres, pour comparer des groupes d'individus violents, prédire le passage à l'acte ou distinguer certains traits de caractère. Dans un relevé de littérature, Frank (1994) mentionne que les construits sur lesquels se basent ces indices sont multiples et qu'en dépit de leur retombées heuristiques, ces études souffrent de la diversité des

méthodes de cotation employées et du manque de standardisation des mesures. À partir de sa recension, l'auteur soutient que les indices d'une difficulté à moduler l'expérience affective (FC< CF + C) et d'un faible contrôle perceptuel (F + < 70%) peuvent être associés au passage à l'acte. Toutefois, d'après Gacono et Meloy (1994) ces indices mesurent des dimensions liées à l'impulsivité. De plus, ce trait étant commun aux individus agissants qui présentent une organisation limite de la personnalité, l'utilisation de variables qui mesurent efficacement les différentes facettes de l'agressivité demeure capital pour aborder la notion du passage à l'acte.

Certains auteurs ont raffiné le construit de l'agressivité et élaboré de nouveaux indices, dont l'utilité et la validité convergente ont été largement examinées par la suite (Baity & Hilsenroth, 1999). En premier lieu, Exner a développé dans le « Système Intégré pour le Rorschach » (1995, 1996) les variables qui sont le plus fréquemment utilisées pour évaluer l'agressivité (Gacono & Meloy, 1994). Il s'agit du mouvement agressif (AG) et de la réponse à connotation morbide (MOR). La première variable (AG) s'applique à une réponse dont l'action est clairement agressive tandis que la seconde variable (MOR) concerne l'identification d'un objet mort, détruit, endommagé, brisé, blessé ou encore l'attribution d'un affect dysphorique à un objet. Selon Exner (1995), l'indice AG véhicule les aspects conscients de l'agressivité liés à la colère et l'hostilité. Meloy (2000) soutient pour sa part que la variable MOR détecte des aspects associés au pessimisme et à l'autodestructivité.

Avec une approche psychodynamique, Gacono et Meloy (Gacono, 1990; Gacono & Meloy, 1994; Meloy, 1992; Meloy & Gacono, 1992; Meloy & Gacono, 1993) ont largement étudié les personnalités antisociales. Parmi leurs constatations, Ils ont observé que les protocoles de Rorschach de ces individus comportaient très peu de réponses AG. Ces auteurs postulent, selon une conception émise par Schaffer et Rappaport en 1946, que la pulsion agressive doit générer une tension psychique égodystone (malaise interne) pour être exprimée dans les réponses au Rorschach. Estimant que l'agressivité égosyntonique propre au TPA se manifeste par l'agir et des formulations détournées en cours de passation, Gacono (1990) élabore d'autres indices qui permettent une évaluation plus subtile de l'agressivité au Rorschach : le contenu agressif (AgC), l'agression potentielle (AgPot), l'agression subie (AgPast) et la réponse à connotation sadomasochiste (SM). AgC s'applique à un contenu reconnu généralement comme dangereux, blessant, malveillant, prédatoire ou dommageable. AgPot est coté lorsqu'une réponse comporte un acte agressif imminent. AgPast fait référence à une réponse dont l'objet a été la cible d'un acte de violence. La cote SM est utilisée lorsqu'un contenu agressif, morbide ou dévalorisé, s'accompagne d'un affect plaisant chez le sujet.

Gacono et Meloy (1994) ont obtenu des accords inter-juges de 95%, 96% et 100% pour les indices AgC, AgPast et AgPot. Le taux d'accord pour l'indice SM n'a pas été calculé. Selon les auteurs, certaines précautions sont nécessaires pour évaluer la fidélité de ce dernier indice qui implique d'abord l'observation minutieuse du sujet

au moment de la réponse. Cet indice soulève la question de l'agir durant la passation du test et plus spécifiquement la sollicitation de l'examinateur. Ce point sera approfondi dans une section ultérieure de cette recherche.

Holt (1977) classe les manifestations d'agressivité au Rorschach en distinguant des niveaux de sévérité basés sur le concept des processus primaires et secondaires. Son système procède d'une conception psychanalytique rigoureusement orthodoxe. Il y postule que plus une réponse est définie par un contenu agressif intense ou meurtrier (A1), plus elle est associée à un fonctionnement psychique régi par les processus primaires. À l'opposé, les réponses à connotation agressive articulées de manière socialement acceptable (A2) sont régies par des fonctions cognitives, rationnelles et logiques, appartenant aux processus secondaires. Cette méthode détecte un éventail élargi de verbalisations reliées à l'agressivité, permettant d'inférer jusqu'à un certain point, un élément de violence au sein de la réponse (p. ex. une figure apeurée; les réponses d'agression niées sont cotées). Selon Lerner et Lewandowsky (cité dans Hilsenroth et al., 1993) et Patrick et Wolfe (1983), le système de Holt affiche de hauts taux de fidélité test-retest et d'accord interjuges.

Recherches effectuées avec les indices d'agressivité

Cette section regroupe les recherches réalisées avec les indices d'agressivité développés par Exner (1995), Gacono (1990) et Holt (1977). Quatre types d'étude

sont abordés : les recherches portant sur la validité, la fidélité, les recherches nomothétiques (comparaison de groupes) et idiosyncratiques (étude de cas).

Exner a effectué plusieurs recherches afin de vérifier la validité de l'ensemble des variables inclues dans le Système Intégré (Gacono & Meloy, 1994). Celles-ci l'amènent notamment à établir qu'une fréquence de deux réponses AG ou plus dans un protocole, associée à l'absence de réponse de coopération (COP), indique une tendance à l'agressivité dans les relations interpersonnelles (Exner, 1995). Toutefois, des recherches visant à prédire le passage à l'acte agressif chez des populations adolescentes et à comparer les protocoles de Rorschach de délinquants avec un groupe de comparaison à partir du nombre de réponses AG (Kazaoka, Sloane, & Exner, 1978; Exner, Kazaoka, & Morris, 1979 : cités dans Exner, 1995) affichent des résultats contradictoires (Frank, 1994). Enfin, Exner (1995) rapporte plus d'hostilité en situation clinique chez des patients qui ont donné au moins trois réponses de mouvement agressif (AG>3) par rapport à un groupe de comparaison.

Dans le but de mettre à l'épreuve leurs variables, Gacono, Meloy et Berg (1992) ont choisi des individus borderlines (TPB; *n* = 18) et narcissiques (TPN; *n* = 18) et deux groupes incarcérés de psychopathes[1] « sévères » (*n* = 22) et « modérés » (*n* = 21). Ils notent une plus grande fréquence de réponses AG chez les TPB (72%) que chez les TPN (50%) et les psychopathes (sévères = 41%; modérés = 33%). Dans

[1] Ces individus (*n*= 43) présentent un trouble de personnalité antisociale selon les critères du DSM-IV.

cette étude, les indices AgC, AgPast et AgPot ne distinguent pas les individus borderlines des psychopathes « sévères » et « modérés ». Les auteurs soutiennent toutefois que la moyenne élevée de réponses AgC au sein du groupe des psychopathes sévères (M = 3,95) renvoie à la notion d'identification à l'agresseur. De plus, il est stipulé que les réponses d'agression subie (AgPast) produites par les borderlines et les psychopathes témoignent de processus intrapsychiques différents. Gacono et Meloy (1994) ont ensuite comparé les protocoles de Rorschach des quatre groupes de l'étude précédente à ceux d'un échantillon sans trouble de personnalité (STP; n = 700) évalué par Exner (1990). Leurs résultats démontrent que les STP fournissent plus de réponses AG que les deux groupes de psychopathes. Cependant, ces derniers donnent davantage de réponses AgC, AgPot et AgPast que les sujets d'Exner. Les TPB et les narcissiques donnent également plus de réponses AgC (M = 2,89 ; M = 3,22) que les STP (M = 1,70; $p < 0,05$). Enfin, Gacono et Meloy (1994) rapportent que l'indice SM distingue les psychopathes « sévères » des psychopathes « modérés » par des fréquences respectives de 41% et 14%.

Les indices d'agressivité développé par Gacono (1990) sont repris par Gauthier (2000) dans une étude comparative entre des individus limites avec et sans violence conjugale. L'auteur rapporte que les indices AgC, AgPot et AgPast ne distinguent pas les groupes. Toutefois, les individus limites qui ont eu des comportements de violence conjugale donnent plus de réponses SM que les individus limites sans comportement de ce type.

Quelques recherches ont utilisé la méthode développée par Holt (1977) pour mettre en évidence la propension d'individus borderline à manifester des réponses d'agression primaire (A1) au Rorschach (Fowler, Hilsenroth, & Nolan, 2000; Murray, 1985; Russ, 1988; Saunders, 1991). Par ailleurs, Hilsenroth et al. (1993) rapportent un plus grand nombre de réponses A1 et A2 chez un groupe TPB comparativement à un groupe de participants narcissiques et un groupe d'individus qui présentent un trouble de personnalité du groupe C (dépendant, obsessionnel, évitant).

Ensuite, Baity et Hilsenroth (1999) examinent l'interrelation des indices développés par Gacono, Exner et Holt. Une analyse factorielle permet de dégager deux facteurs comptant pour 77% de la variance totale. Selon les auteurs, le facteur1 formé de A1, AgPast et MOR indique une « agressivité envers l'objet », de type égodystone, intense et primitive. Le facteur2, composé de AG, AgC et A2, correspond à « l'objet agressif ». Il reflète une agressivité égosyntonique (plus facilement projetée sur l'extérieur) véhiculée de manière socialement acceptable. Baity et Hilsenroth (1999) ajoutent qu'il y aurait identification à une image de soi meurtrie, victimisée au facteur 1 et identification à l'agresseur au facteur 2. L'indice AgPot a été délaissé en raison de sa faible fréquence. Selon Gacono et Meloy (1994), cet indice est plus rarement exprimé dans un échantillon normal et semble témoigner de l'orientation sadique de la pulsion agressive. L'étude de Baity et Hilsenroth

(1999) démontre également, par une analyse de régression, que l'indice AgC est corrélé aux critères diagnostiques du TPA (r= 0,31 p < 0,03) et que l'indice MOR l'est quant à lui par rapport à ceux du TPB (r= 0,24 p < 0,04). Des échantillons des 11 troubles de l'axe II sont aussi été évalués en fonction des indices d'agressivité. Aucune différence significative n'est observée mais il convient de signaler que la répartition du nombre de participants est inégale et que la variable de genre n'est pas contrôlée dans cette recherche.

Plus récemment, Baity, McDaniel, et Hilsenroth (2000) et Baity et Hilsenroth (2002) explorent la validité de construit et la fidélité de l'indice AgC. Dans la première étude, 276 participants évaluent le degré de correspondance des réponses de contenu agressif de la liste développée par Gacono et Meloy (1994; voir appendice F) avec la définition de l'indice AgC. Les résultats démontrent que 86% des items sont associés à des objets, animaux et personnages dangereux, malveillants, blessants, dommageables ou prédatoires. Cette proportion s'avère constante un mois plus tard (fidélité test-retest : r = 0,99). Dans la seconde étude, Baity et al. (2002) reprennent les sommaires d'entrevues diagnostiques et protocoles de Rorschach de 94 individus provenant d'une recherche menée par Exner (1993) et analysent la relation entre l'évaluation clinique du comportement agressif et les variables AG, MOR et AgC au Rorschach. Les auteurs mettent au point une échelle quantitative (ACRS) afin de mesurer le niveau d'agressivité pour chacun des individus selon les informations contenues dans leur rapport (anamnèse, attitude en entrevue,

impressions du personnel soignant). Les résultats indiquent un lien entre l'expression pathologique de l'agressivité (ACRS < 2) et un nombre élevé de réponses d'agression au Rorschach (AgC : r = -0,27; AG : r = -0,24; MOR : r = -0,22, p < 0,05).

Enfin, certaines études rapportent la pertinence des indices développés par Exner et Gacono pour détecter la nature des préoccupations agressives. Dans un premier temps, Mihura et Nathan-Montano (2001) constatent la corrélation des indices AG, AgC, AgPast et AgPot avec des mesures auto-évaluatives de contrôle interpersonnel au sein d'un échantillon normal. En second lieu, Pointkowski (2001) effectue une analyse factorielle en compilant les indices AG, AgC, AgPast et AgPot. Les résultats obtenus lui permettent d'affirmer que ces indices sont interreliés et correspondent individuellement à des dimensions distinctes du construit de l'agressivité. Pour sa part, White (1999) remarque une présence constante de réponses AgPast dans les protocoles d'hommes qui ont subi de la violence physique durant leur enfance. En dernier lieu, Gall (2001) soutient que les indices AgC, AgPast et AgPot fournissent un matériel clinique important sur les idéations agressives et la personnalité.

Selon quelques auteurs (Baity & Hilsenroth, 1999; Gacono & Meloy, 1994; Meloy & Gacono, 1993, 1998), l'application nomothétique des indices d'agressivité comporte certaines restrictions méthodologiques et leur interprétation doit être faite

avec précaution. Cependant, certains chercheurs tentent de faire de ces indices un instrument de prédiction du comportement violent. Or, les indices d'agression semblent utiles à la compréhension structurale et dynamique de l'agressivité intrapsychique, mais ne permettent pas d'inférer la présence de comportements manifestes (Gacono & Meloy, 1994). Par conséquent, une telle démarche se veut aléatoire et subjective. En ce sens, il s'agit selon de Tichey (1994) « (...) du piège de l'administration de la preuve qui éloigne du but principal de dégager des effets d'interactions » (p. 41).

Une autre difficulté de l'approche nomothétique avec les variables d'agressivité réside dans la composition des groupes comparatifs. De récentes recherches (Cyrulnik, 2000; Espinosa, 2001; Goldstein, 1998; Rohrer, 2000; White, 1999) obtiennent très peu de résultats significatifs en tentant d'établir des corrélations entre les indices AgC, AgPast et AgPot et des populations à comportements violents sans autre classification au niveau de la dynamique de personnalité sous-jacente. La plupart de ces chercheurs mettent en cause l'utilité nomothétique de ces indices d'agressivité. De Tichey (1994), dont l'opinion est partagée par Acklin (1993, 2000), Gacono et al. (2001), Gacono et Meloy (1994) et Weiner (1999), nuance de telles conclusions en soulevant l'importance de l'homogénéité au plan diagnostique dans la composition de groupes. Ces auteurs prônent également d'adopter un cadre de référence psychanalytique structural pour la recherche avec le Rorschach. Ainsi, lorsqu'un échantillon est évalué rigoureusement au plan de la personnalité, la

fréquence des passages à l'acte peut influencer le type de réponses d'agressivité. En ce sens, les résultats de recherche de Fowler et al. (2000) supportent ces affirmations : des individus limites ayant fait des automutilations (passage à l'acte autoagressif) donnent un nombre plus élevé de réponses A1 comparativement à des individus limites n'ayant pas commis ce type de passage à l'acte.

D'autres auteurs relèvent quelques facteurs pouvant biaiser l'interprétation des différences inter-groupe au Rorschach : l'âge des sujets (Acklin, 1993), leur sexe (Gacono & Meloy, 1994), l'intelligence (Berg, 1988; Gacono et al. 2001), la culture (Weiner, 2000), le contexte situationnel ou environnemental (Murray, 1994). Bridges, Gacono, et Wilson (1998) notent l'influence du milieu carcéral sur l'individu antisocial, précisant que celui-ci éprouve alors une faillite narcissique et tend à donner plus de réponses à contenu morbide (MOR).

Malgré les résultats significatifs d'études qui ont pris en considération les précautions méthodologiques précitées, la valeur heuristique des indices d'agressivité demeure limitée. En effet, les données ne sont pas encore généralisables à un vaste échantillon. Gacono et Meloy (1994) suggèrent de poursuivre les recherches nomothétiques dans le but de valider les indices d'agressivité en augmentant le nombre de participants dans les groupes. Ces auteurs recommandent également d'évaluer simultanément les aspects dynamiques associés au construit de l'agressivité (mécanismes de défense, impulsivité, etc.) et les indices d'agression

lorsqu'il est question d'examiner la relation entre ces indices et le potentiel d'agir violent. Enfin, l'interprétation des indices d'agressivité est idéale selon eux dans un contexte de recherche idiographique puisque les aspects qualitatifs du discours et l'ordre séquentiel des réponses agressives peuvent être mis en relief. Aussi, les données d'anamnèse éclairent considérablement la signification des contenus agressifs exprimés au Rorschach.

Applications idiographiques des indices d'agressivité

L'approche idiographique permet l'analyse qualitative des indices d'agressivité par leur prise en considération avec l'entièreté du protocole de Rorschach. Dans quelques études, Gacono et Meloy (1994) examinent de manière approfondie les protocoles de psychopathes. Ils font ressortir des agencements particuliers entre leurs indices d'agressivité, des cotes spéciales et déterminants tirés du Système Intégré développé par Exner (PER, Fr, rF), les mécanismes de défense primitifs selon la grille de Lerner (1991) tels que clivage, identification projective, déni, omnipotence, idéalisation et dévalorisation, et les types de relations d'objet (symbiose violente, engloutissement, contemplation narcissique, perturbation des limites) selon la grille de Kwawer (1980). D'après les auteurs, cette méthode s'avère fructueuse pour dépeindre le monde interne de ces individus et formuler des hypothèses concernant la qualité, l'intensité et la direction (Soi/objet) de leur pulsion agressive.

En France, le recours à l'étude de cas est fréquent dans l'exploration de la personnalité au Rorschach. En préconisant cette approche, quelques auteurs d'orientation psychanalytique consacrent leurs travaux à l'analyse qualitative du discours d'individus présentant une pathologie du caractère et une histoire marquée de conduites agressives. Tout d'abord, dans l'analyse du protocole d'un individu antisocial, Merceron, Ponce, et Rossel (1983) soulèvent différents aspects touchant la réaction à la consigne, le choix de mots et les commentaires en cours de passation. Selon eux, l'individu antisocial se confronte à la règle en interpellant l'examinateur, choisit des verbes d'action et s'appuie sur la réalité du percept à cause d'une difficulté de symbolisation. Il tend aussi à donner des contenus d'agression subie en raison d'une incapacité à se représenter la notion du manque et à rire en exprimant un contenu morbide, ce qui constitue une défense mythomaniaque contre l'angoisse dépressive. Ces deux derniers éléments rejoignent clairement les définitions des indices AgPast et SM développés par Gacono (1990). En second lieu, Rousselle, Husain, et Dreyfus (1989) rapportent, chez un individu paranoïaque, diverses formulations produites dans le but de contrôler ou de disqualifier l'expérimentateur, celui-ci étant perçu comme un objet assujetti ou persécuteur. En troisième lieu, Husain (2001) et Maulaz (2001) démontrent la portée signifiante (en terme de transfert) des commentaires hors-champ, du dénigrement de la tâche, des questions directes, des demandes d'approbation, de l'inclusion « de l'autre » dans les réponses, de la gestuelle et de la référence à l'examinateur lors de la passation du Rorschach. Husain (2001) discute également de la fonction du recours à l'examinateur et de ce

que cette manifestation traduit à propos de la relation examinateur-participant. Par exemple, la tentative de fasciner ou de faire réagir l'autre (p. ex. « je vois quelque chose d'extrêmement étonnant, un escargot avec des ailes, vous avez déjà vu ça vous? ») se rapporte à une relation d'emprise, tandis qu'un appel à l'autre visant à le convaincre (ex. « comprenez-moi, je ne sais pas où ça va s'arrêter ») renvoie à une relation d'étayage. L'ensemble de ces manifestations concerne ce que Husain (1994) et Léveillée (2001) nomment la sollicitation de l'examinateur, caractéristique des sujets agissants et déficitaires au niveau de la mentalisation.

En tenant compte des conceptions théoriques sur l'organisation limite, du passage à l'acte et des aspects dynamiques propres aux troubles borderline et antisocial ainsi que des études réalisées avec les indices d'agressivité au Rorschach, cette recherche compare des individus antisociaux et borderlines au niveau des indices d'agressivité suivants : AG (mouvement agressif au présent), MOR (réponse à connotation morbide ou dysphorique), AgC (contenu agressif), AgPot (agression potentielle imminente), AgPast (agression subie), SM (réponse à connotation sadomasochiste), A1 (agressivité primaire) et A2 (agressivité secondaire). Ayant été vérifiés de manière empirique, ces indices sont reconnus comme étant les plus utilisés dans le domaine selon la littérature américaine. Jusqu'à maintenant, aucune recherche de ce type n'a été effectuée auprès d'hommes incarcérés. Par conséquent, il est possible d'avancer que les différents indices pourront distinguer les groupes en présence. Les hypothèses et questions suivantes sont formulées :

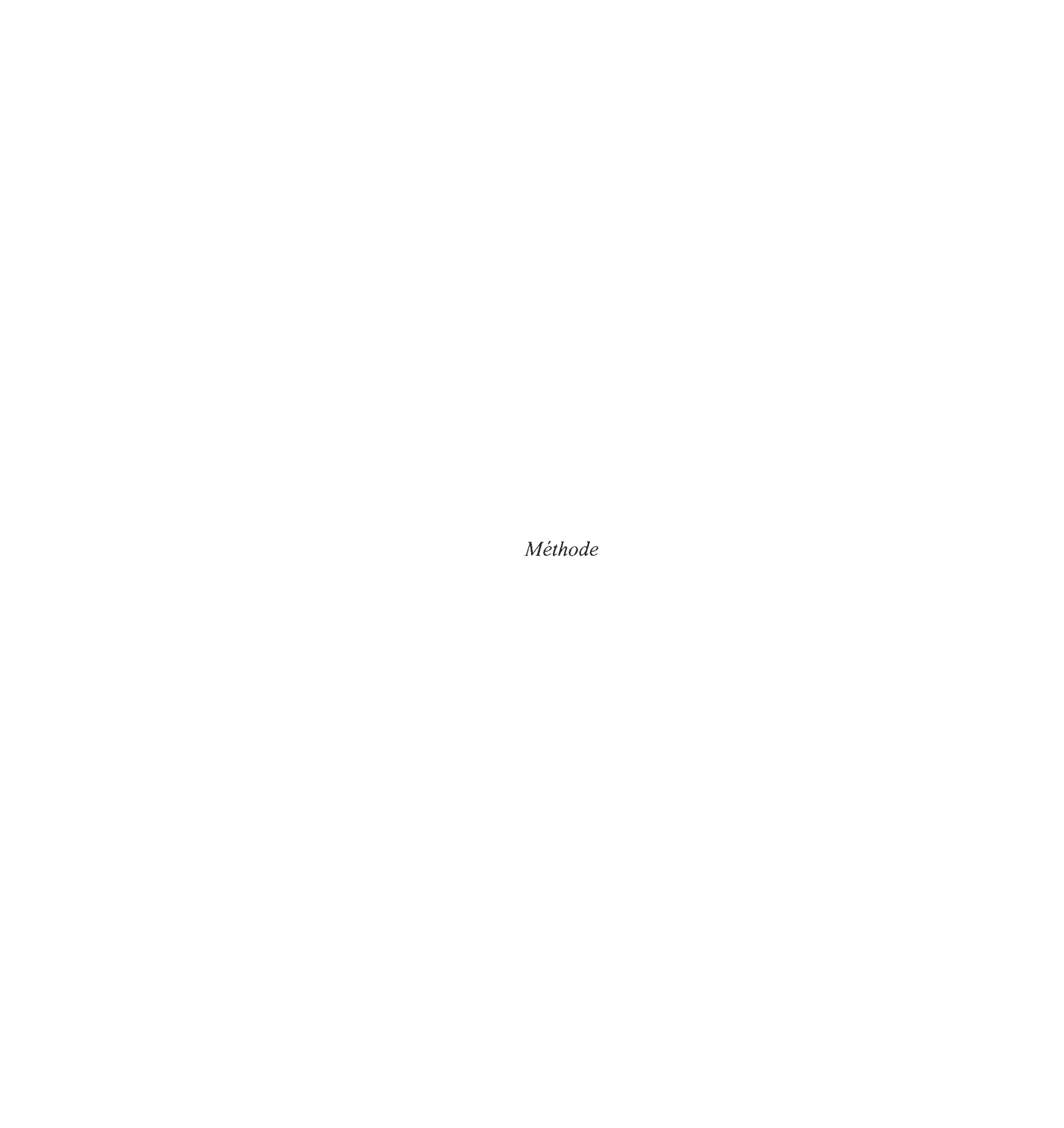
Hypothèse 1 : Les participants TPB donneront plus de réponses AG et A1 que les participants TPA.

Hypothèse 2 : Les participants TPA donneront plus de réponses AgC, A2 et SM que les participants TPB.

Question 1 : Y aura-t-il une différence entre les groupes TPB et TPA quant au nombre de réponses AgPast, MOR et AgPot ?

De plus, à titre exploratoire, l'aspect qualitatif de la sollicitation de l'examinateur en cours de passation sera examiné. Nous formulons donc la question de recherche suivante :

Question 2 : Étant donné leur propension au passage à l'acte et les caractéristiques de leur dynamique, est-ce que les participants des deux groupes seront enclins à solliciter l'examinateur de la même façon (par des commentaires hors contexte, des questions et remarques directes visant à faire réagir l'examinateur, des demandes d'étayage, ou par l'implication marquée de l'examinateur dans la formulation de la réponse) au cours de la passation du Rorschach?



Méthode

Participants

L'échantillon total est composé de 34 individus masculins âgés entre 19 et 46 ans provenant de la population carcérale du Centre de détention de Trois-Rivières. Parmi ceux-ci, 16 présentent un trouble de personnalité borderline et 18 présentent un trouble de personnalité antisocial sur l'axe II du DSM-IV. Tous ont commis au moins un passage à l'acte auto ou hétéroagressif. L'agir est déterminé par l'existence dans l'histoire de l'individu d'un acte violent ou délit commis contre la personne ou encore d'un geste autodestructeur sérieux ayant causé des séquelles physiques ou l'hospitalisation. Les candidats ayant un diagnostic TPA comorbide au TPB furent exclus, de même que ceux présentant des troubles psychotiques.

Une portion de l'échantillon (27) a été sélectionnée à partir de la banque de dossiers (*N*=90) issue d'une étude menée en milieu pénitencier, sous la direction de Madame Suzanne Léveillée, professeure à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Quatorze participants ont été recrutés puis évalués par l'expérimentateur au Centre de détention de Trois-Rivières. De ce nombre, sept candidats ne répondant pas aux critères de l'étude (absence de diagnostic TPB ou TPA; comorbidité TPB/TPA; trouble psychotique à l'axe I du DSM-IV) ont été exclus. Il convient de souligner que tous les participants ont consenti à répondre aux différents tests et questionnaires

de manière éclairée et sur une base volontaire. Les trois tableaux ci-après illustrent les données sociodémographiques, la typologie des passages à l'acte et les autres diagnostics à l'axe II des participants de l'étude.

Tableau 1

Caractéristiques socio-démographiques
des individus borderlines et antisociaux

Variables	Participants TPB (*n*=16)	Participants TPA (*n*=18)
Âge moyen	33,56 ans	30 ans
Statut civil		
Célibataire	8	9
Marié/union de fait	2	5
Divorcé/séparé	2	3
Relation affective stable	4	1
Scolarité		
Primaire	0	1
Secondaire non complété	12	12
Secondaire complété	3	5
Collégiale	1	0
Universitaire	0	0

Tableau 2

Types de passages à l'acte chez les individus borderlines et antisociaux

Nature des passages à l'acte	Participants TPB (*n*=16)	Participants TPA (*n*=18)
Ont déjà fait des automutilations	2 (12,5%)	0(0%)
Ont fait une ou des tentatives de suicide	8(50%)	0(0%)
Bagarres :		
0 à 6	9(56%)	7(39%)
7 à 12	1(6%)	3(17%)
13 à 19	2(13%)	0(0%)
19 et +	4(25%)	8(44%)
Délits reliés à l'incarcération :		
<u>contre les biens/propriété</u>		
vol simple	9	9
vol qualifié	2	2
introduction par effraction	9	9
fraude	3	6
possession/ trafic stupéfiants	0	6
méfait	1	1
incendie criminel	3	0
complot	0	1
recel	0	1
<u>contre la personne</u>		
menace de mort	1	1
voie de fait	9	9
agression sexuelle	1	0
<u>autres</u>		
bris d'engagement	1	1
possession d'arme à feu	1	2

Tableau 3

Diagnostics de l'axe II comorbides
au trouble borderline ou antisocial
des participants

Trouble de personnalité	Participants TPB (*n*=16)	Participants TPA (*n*=18)
Schizoïde	0(0%)	0(0%)
Schizotypique	1(6%)	0(0%)
Paranoïaque	7(44%)	4(22%)
Histrionique	0(0%)	0(0%)
Narcissique	3(19%)	3(17%)
Obsessionnel-compulsif	1(6%)	0(0%)
Dépendant	0(0%)	0(0%)
Évitant	0(0%)	0(0%)

Matériel

Les entrevues permettant l'évaluation des participants ont été réalisées dans des locaux du Centre de détention de Trois-Rivières. Ceux-ci étaient aménagés de façon à préserver la confidentialité des échanges. Le matériel utilisé lors des sessions comprenait des formulaires de consentement, les questionnaires et différents instruments de mesures, le test projectif Rorschach, un magnétophone, du papier et des crayons.

Instruments de mesure

Un questionnaire socio-démographique inspiré notamment des travaux de Gunderson (1990) sur le passage à l'acte permet de dresser un portrait détaillé de l'histoire d'un individu en ce qui a trait à ses agirs autodestructeurs et hétéroagressifs. Entre autres, les tentatives suicidaires ou automutilatoires, les délits, fraudes, bagarres, crimes contre la personne sont répertoriés. Pour cette étude, le questionnaire a permis de vérifier la présence d'agirs chez les participants et leur orientation le cas échéant.

De plus, le SCID (Structured Clinical Interview for DSM-III-R; Spitzer et al., 1990) dans sa version adaptée pour le DSM-IV et traduite par l'équipe de recherche en Neuroscience du Centre Hospitalier de l'Université Laval (1996), a été administré

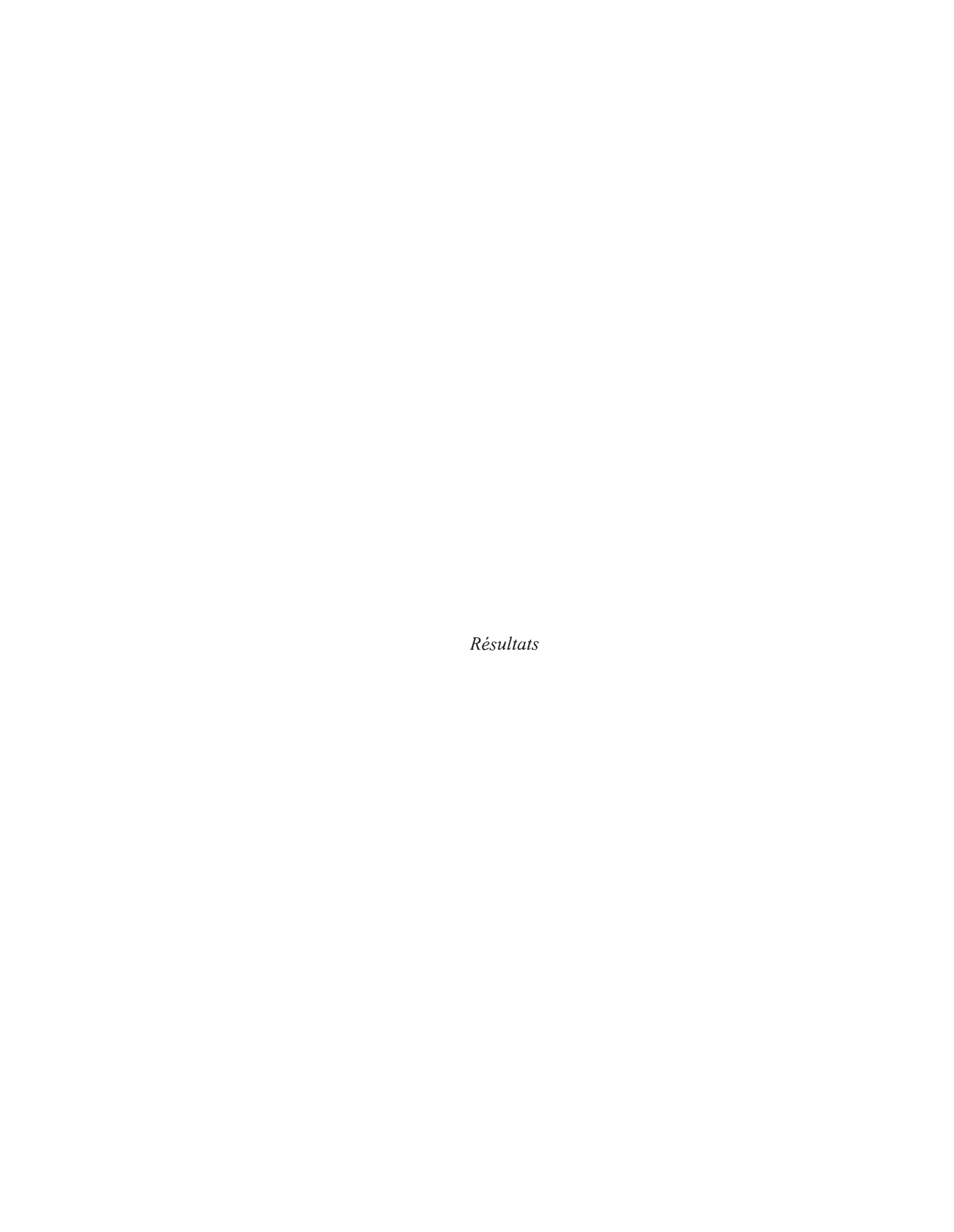
afin de déterminer les diagnostics sur les axes I et II. La présence de troubles de l'humeur et psychotiques fut dépistée à l'aide du SCID-I qui démontre une efficacité psychométrique valable selon quelques études (First, Spitzer, Gibbon, Williams, Davies, Borus, Howes, Kane, Pope, & Rounsaville, 1995) avec un Kappa variant de 0,69 à 0,84 sur les accords interjuges. Ensuite, les diagnostics de trouble de personnalité ont été établis au moyen du SCID-II, un questionnaire ayant démontré validité et fidélité avec des coefficients Kappa moyens de 0,53, et une proportion de faux diagnostics oscillant autour de 1% (First & al., 1995). Jacobsberg, Perry et Frances (1995) ont quant à eux obtenu un Kappa de 0,61 pour la constellation des personnalités dites « dramatique » du groupe B (narcissique, histrionique, borderline et antisociale) avec cet instrument de mesure.

Enfin, le Rorschach, un test projectif reconnu pour être privilégié par la recherche dans le domaine de la personnalité (Piotrowski, Keller, & Ogawa, 1993) a été utilisé pour évaluer les caractéristiques intrapsychiques liées à l'agressivité des participants. Selon plusieurs auteurs (Acklin, 1993; Acklin, Mcdowell & Verschell, 2000; Meloy & Gacono, 1998; Weiner, 1997), il s'avère d'une validité éprouvée depuis qu'Exner a effectué les travaux empiriques qui l'ont conduit à développer le Système Intégré (SI) pour l'administration, la cotation et l'interprétation du Rorschach (1995, 1996). Pour cette recherche, la méthode du SI a été utilisée avec l'ajout des grilles de cotation pour les indices d'agressivité développés par Holt (1977) et Gacono (1990). Afin de vérifier la fiabilité de la cotation faite par

l'expérimentateur, les réponses AG, MOR, AgPast, AgPot, AgC, A1 et A2 de tous les protocoles ont été examinées en équipe. Le niveau d'accord interjuges obtenu varie de 97% à 100%. Les réponses cotées SM ont fait l'objet d'une attention particulière durant la vérification. Puisqu'il est préférable de voir le sujet au moment de la réponse afin de déterminer si la manifestation de l'affect (sourire, rire contenu ou franc) est égodystone (empreinte de malaise) ou égosyntone (dénote le plaisir), le verbatim de la réponse devait indiquer clairement cette nuance. Ensuite, seules les réponses SM auxquelles l'équipe est parvenue à un consensus ont été retenues.

Déroulement

Les participants ont pris part à deux entrevues individuelles d'une durée moyenne de trois heures chacune. La passation s'amorçait par la signature de trois formulaires de consentement. Le premier sollicitait l'approbation du candidat à la recherche, le second demandait la permission de consulter le dossier social tandis que le troisième portait sur l'autorisation à enregistrer les entrevues sur bande audio. En second lieu, le test de Rorschach était administré. Ensuite, les participants étaient conviés à répondre aux différents questionnaires du SCID I et II dans le but de déterminer un ou plusieurs diagnostics à partir des critères du DSM-IV. Fait à noter, dans la mesure où un individu répondait à trois critères d'un trouble de personnalité au SCID-II, l'expérimentateur approfondissait l'investigation par des questions ciblées. Enfin, l'évaluation se terminait par le questionnaire socio-démographique.



Résultats

L'analyse statistique

Dans un premier temps, les protocoles de Rorschach ont été dépouillés selon la méthode du Système Intégré développée par Exner (1995, 1996). Ensuite, les grilles de définitions développées par Gacono (1990) et par Holt (1977) ont permis de coter les différents indices d'agressivité. Enfin, chacune des sollicitations de l'examinateur ont été soigneusement notées.

Les indices d'agressivité sont les variables dépendantes dans cette recherche. Les groupes TPA et TPB correspondent aux deux niveaux de la variable indépendante. Il s'agit donc d'un schème unifactoriel à deux niveaux. Les hypothèses de recherche proposant des différences de moyennes, la transformation des cotes en données statistiques a été effectuée à l'aide du Test-T. Pour ce qui est de la question exploratoire, la distribution de fréquences a été utilisée.

Présentation des résultats

Cette section présente les résultats statistiques et les données descriptives qui permettent de vérifier les hypothèses et répondre aux deux questions de recherche émises précédemment. Dans un premier temps, les indices AG et A1 sont analysés en regard de l'hypothèse 1. L'examen des indices qui se rapportent à l'hypothèse 2, soit AgC, A2 et SM, constitue la seconde partie de la présentation des résultats. La question 1 est ensuite vérifiée à partir des données statistiques relatives aux indices AgPast, MOR et AgPot. En dernier lieu, quelques résultats préliminaires concernant les sollicitations de l'examinateur sont exposés. Ceux-ci permettront d'étayer l'analyse qualitative qui sera effectuée lors de la discussion afin de répondre à la question exploratoire de cette recherche.

Comparaison des individus borderlines et antisociaux quant aux indices AG et A1

Les résultats présentés aux tableaux 4 et 5 indiquent d'une part, qu'il n'y a pas de différence significative entre les groupes au niveau de l'indice d'agressivité consciente (AG) ($t(32) = 1{,}33$, n.s.) et d'autre part, que les participants borderline donnent plus de réponses d'agressivité régulée par les processus primaires (A1) ($M = 0{,}81$) que les participants antisociaux ($M = 0{,}28$) ($t(22) = 2{,}12$, $p < 0{,}05$).

Tableau 4

Résultats obtenus au Test *t* de la variable AG en fonction des deux groupes expérimentaux ($N = 34$)

Source de variation	*M*	*ET*	*t*	*dl*	*p*	Fréq (%)[a]
Borderline (TPB)	1,00	1,21				8 (50%)
Antisocial (TPA)	0,50	0,98				5 (28%)
TPB X TPA			1,33	32	n.s.	

[a]La fréquence correspond au nombre de participants qui ont produit au moins une réponse AG

Tableau 5

Résultats obtenus au Test *t* de la variable A1 en fonction des deux groupes expérimentaux (*N* = 34)

Source de variation	*M*	*ET*	*t*	*dl*	*p*	Fréq(%)
Borderline (TPB)	0,81	0,91				9(56%)
Antisocial (TPA)	0,28	0,46				5(28%)
TPB X TPA			2,12	21,62	0,046*	

*p < 0,05

Comparaison des individus borderlines et antisociaux quant aux indices AgC, A2 et SM

Les résultats qui s'appliquent à la seconde hypothèse sont présentés aux tableaux 6 à 8. L'analyse des données révèle qu'il n'y a pas de différence significative entre les groupes TPB et TPA en ce qui concerne les indices AgC ($t(32) = 1,18$, n.s.), A2 ($t(32) = -0,28$, n.s.) et SM ($t(27) = -1,95$, $p > 0,05$). Selon les études recensées, ces indices font référence au concept d'identification à l'agresseur (AgC), à l'agressivité régie par les processus secondaires (A2) et au caractère égosyntonique de la pulsion agressive (SM). Les scores moyens du groupe TPA n'étant pas supérieurs à ceux du groupe TPB à chacun des indices précédents, l'hypothèse est donc rejetée.

Tableau 6

Résultats obtenus au Test-*t* de la variable AgC en fonction des deux groupes expérimentaux ($N = 34$)

Source de variation	*M*	*ET*	*t*	*dl*	*p*	Fréq(%)
Borderline (TPB)	4,31	1,66				16(100%)
Antisocial (TPA)	3,56	2,04				17(94%)
TPB X TPA			1,18	32	n.s.	

Tableau 7

Résultats obtenus au Test *t* de la variable A2 en fonction des deux groupes expérimentaux ($N = 34$)

Source de variation	*M*	*ET*	*t*	*dl*	*p*	*Fréq(%)*
Borderline (TPB)	4,44	2,48				16(100%)
Antisocial (TPA)	4,72	3,36				16(89%)
TPB X TPA			-0,28	32	n.s.	

Tableau 8

Résultats obtenus au Test *t* de la variable SM en fonction des deux groupes expérimentaux ($N = 34$)

Source de variation	*M*	*ET*	*t*	*dl*	*p*	*Fréq(%)*
Borderline (TPB)	0,13	0,50				1(6%)
Antisocial (TPA)	0,61	0,92				7(39%)
TPB X TPA			-1,95	26,88	.06 n.s.	

Comparaison des individus borderlines et antisociaux quant aux indices AgPast, MOR et AgPot

Les résultats présentés aux tableaux 9 à 11 permettent de répondre négativement à la première question de recherche posée puisqu'aucune différence significative n'est observée entre les groupes TPB et TPA quant aux indices AgPast ($t(32) = -0,99$, n.s.), MOR ($t(32) = -0,88$, n.s.) et AgPot ($t(17) = 1,25$, n.s.). Le nombre moyen de réponses d'agression subie, à connotation morbide et d'agressivité potentielle est donc semblable pour les deux groupes.

Tableau 9

Résultats obtenus au Test *t* de la variable AgPast en fonction des deux groupes expérimentaux ($N = 34$)

Source de variation	*M*	*ET*	*t*	*dl*	*p*	Fréq(%)
Borderline (TPB)	0,38	0,62				5(31%)
Antisocial (TPA)	0,67	1,03				8(44%)
TPB X TPA			-0,99	32	n.s.	

Tableau 10

Résultats obtenus au Test *t* de la variable MOR en fonction des deux groupes expérimentaux (*N* = 34)

Source de variation	*M*	*ET*	*t*	*dl*	*p*	Fréq. (%)a
Borderline (TPB)	1,69	2,27				10(63%)
Antisocial (TPA)	2,28	1,64				15(83%)
TPB X TPA			-0,88	32	n.s.	

Tableau 11

Résultats obtenus au Test *t* de la variable AgPot en fonction des deux groupes expérimentaux ($N = 34$)

Source de variation	*M*	*ET*	*t*	*dl*	*p*	*Fréq(%)*
Borderline (TPB)	0,31	0,79				3(19%)
Antisocial (TPA)	0,06	0,24				1(6%)
TPB X TPA			1,25	17,35	n.s.	

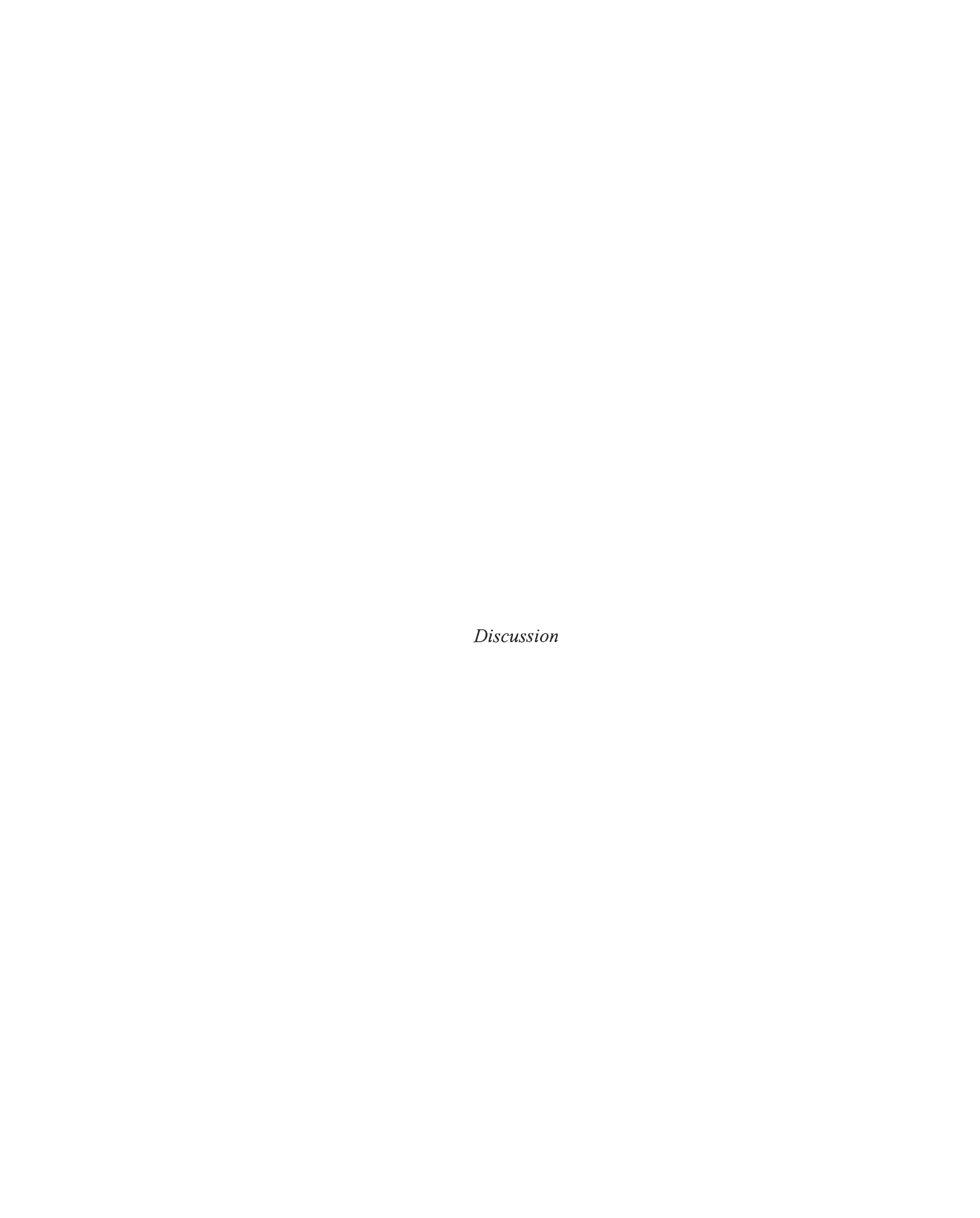
Données descriptives relatives à la question de la sollicitation de l'examinateur

Les données du tableau 12 indiquent dans un premier temps que tous les participants de l'étude sollicitent l'examinateur. En deuxième lieu, la classification du nombre de sollicitations de chacun des groupes selon quatre catégories (commentaires hors contexte; questions et remarques directes; demandes d'étayage; nette implication de l'autre dans la formulation de la réponse) permet d'entrevoir certaines tendances chez les individus borderlines et antisociaux dans la façon de faire appel à l'examinateur. Le verbatim de chacune des sollicitations de l'examinateur des participants de l'étude est présenté à l'appendice E.

Tableau 12

La relation à l'examinateur

	Participants TPB ($n = 16$)	Participants TPA ($n = 18$)
Proportion des participants Sollicitant l'examinateur	n = 16 (100%)	n = 18 (100%)
Nombre total de sollicitations	60	70
<u>Types de sollicitation</u> :		
1-Commentaires hors-contexte	11	14
2-Questions et remarques directes	13	38
3-Demandes d'étayage	22	14
4-Implication marquée de l'examinateur dans la formulation de la réponse	14	4



Discussion

L'objectif de cette étude est de différencier les caractéristiques intrapsychiques liées à l'agressivité des individus borderlines de celles des individus antisociaux à l'aide d'indices quantitatifs et qualitatifs au test de Rorschach. Ce chapitre présente une discussion des résultats obtenus en trois volets. Le premier volet se subdivise en deux parties. D'abord, les données statistiques sont interprétées en fonction des hypothèses et de la première question de recherche, puis intégrées à la littérature pertinente. Ensuite, les données relatives à la question exploratoire sont traitées de manière qualitative. En second lieu, il sera question des conséquences et retombées possibles de cette étude. Finalement, la dernière section porte sur l'analyse des forces et limites de la présente recherche.

Analyse des résultats

Dans un premier temps, l'hypothèse 1 a postulé un plus grand nombre de réponses AG et A1 chez les participants borderlines comparativement aux participants antisociaux. Selon les conceptions théoriques préalablement citées, la pulsion agressive chez le TPB génère une tension psychique et l'irruption des processus primaires tandis que chez le TPA, la pulsion agressive ne produisant pas de malaise interne est rapidement convertie en agir. Or, les résultats supportent en

partie l'hypothèse formulée. Premièrement, il n'y a pas de différence entre les groupes en ce qui a trait à l'indice de colère consciente (AG). Deuxièmement, les participants borderlines ont donné significativement plus de réponses d'agressivité primaire (A1) que les participants antisociaux. Il convient donc d'analyser de plus près ces résultats afin de comprendre pourquoi ils ne correspondent que partiellement à l'hypothèse attendue.

Tout d'abord, notons que les moyennes observées pour l'indice AG (TPB, M = 1,00; TPA, M = 0,50) sont congruentes avec celles qui ont été obtenues par Gacono, Meloy et Berg (1992) pour les borderlines (M = 1,39) et les psychopathes (« sévères » , M = 0,59; « modérés », M = 0,43). Néanmoins, la faible moyenne observée chez le groupe borderline peut sembler à prime abord surprenante pour deux raisons : d'une part, l'association étroite entre l'expression de la colère et le TPB (APA, 1994) et d'autre part, l'association entre une fréquence élevée de réponses AG dans un protocole (AG>3) et l'intensité de la pulsion agressive égodystone (Gacono; cité dans Mihura et al, 2003). Dans la présente étude, bien qu'une fréquence plus élevée de participants TPB donne des réponses AG (50% comparé à TPA = 28%), ceux-ci ne présentent pas davantage de colère consciente que les participants TPA. Il est cependant important de souligner que si l'indice AG fait appel à la dimension consciente de l'agressivité, il suppose d'emblée un contenu pulsionnel mentalisé. En effet, la réponse AG véhicule une idéation agressive non équivoque (mouvement dont l'action nettement agressive se déroule au présent)

pouvant difficilement être élaborée, contenue puis exprimée chez les individus qui ont une propension au passage à l'acte hétéroagressif (Meloy & Gacono, 1998). Soulignons que, dans cette étude, la question de l'agir a été traitée de façon à obtenir un portrait descriptif des comportements auto et hétéroagressifs des participants. Tel que le démontre le tableau 2, les participants TPB et TPA ont tous commis divers passages à l'acte hétéroagressifs. Ces résultats supportent donc l'idée de carence de mentalisation chez les individus qui présentent une organisation limite de la personnalité et une propension élevée au passage à l'acte.

Par ailleurs, Meloy et Gacono (1998) mentionnent que certains sujets évalués en milieu carcéral peuvent être portés à censurer les réponses agressives d'aspect non équivoque (AG), alors que d'autres (les sujets antisociaux) convertissent en agir égosyntonique la charge pulsionnelle agressive évoquée par le stimulus. Étant donné leur agressivité égodystonique, est-il possible de présumer que l'élément « censure » ne s'applique qu'aux participants borderlines de l'étude? Quoi qu'il en soit, l'indice AG n'apparaît pas être une mesure spécifique de l'agressivité égodystonique du TPB avec agir en milieu carcéral. Également, les résultats obtenus permettent de croire que l'absence de différence significative quant à la variable AG est due à la propension au passage à l'acte chez les deux groupes.

Ensuite, les écrits scientifiques rapportent que le Rorschach permet de détecter la régression aux processus primaires de pensée et que celle-ci est typique des

individus borderlines. Les résultats obtenus dans cette recherche pour l'indice d'agressivité primaire (A1) concordent avec la littérature. Par conséquent, il convient d'affirmer que la tension psychique engendrée par la pulsion agressive chez l'individu borderline agissant s'exprime au Rorschach par des contenus agressifs plus intenses que pour l'individu TPA. Ces résultats corroborent ceux de Murray (1985). Cet auteur souligne que les comportements agressifs chez le TPB se distinguent davantage par leur intensité que par leur fréquence. La notion d'une violence plus intense et non organisée chez le TPB, élaborée par Danan (cité dans Léveillée, 2003), s'avère ici pertinente. De plus, ces résultats semblent étayer les conceptions théoriques élaborées par Kernberg (1992). Dans cette perspective, il pourrait convenir d'affirmer que, chez le TPB, la charge pulsionnelle agressive non mentalisée (en raison du clivage des bons et mauvais aspects du Soi et de l'objet) et envahissante pour le Moi déclenche le jaillissement d'affects primitifs. À l'opposé, l'agressivité égosyntonique de l'individu antisocial l'amène à pervertir ces contenus pour les exprimer différemment. Nous en discuterons davantage dans la partie portant sur l'analyse qualitative.

En second lieu, les résultats se rapportant à l'hypothèse 2 sont non significatifs. Il est en effet démontré que les indices se rapportant à l'identification à l'agresseur (AgC), à l'agressivité secondaire (A2) et au sado-masochisme (SM) ne distinguent pas les groupes. Ces résultats ne concordent pas avec ceux des auteurs qui ont étudié

la relation entre les indices AgC et SM et le TPA. Les données recueillies pour chacun des indices seront examinées isolément pour approfondir l'analyse.

Le nombre moyen de réponses cotée AgC est de 4,31 pour le groupe TPB et de 3,56 pour le groupe TPA. Gacono, Meloy et Berg (1992) ont obtenu des résultats comparables pour leur sujets antisociaux (*M* = 3,50) mais sensiblement inférieurs pour leur groupe borderline (*M* = 2,89). Le concept d'identification à l'agresseur semble pertinent pour interpréter la relation entre la dynamique du TPA et un nombre élevé de réponses AgC (Baity & Hilsenroth, 1999). Toutefois, il y a lieu de s'interroger sur la signification que revêt une proportion élevée de réponses AgC chez des individus borderlines. Mihura et al. (2001) rapportent une moyenne élevée de réponses AgC (*M* = 3,87) chez un groupe d'individus normaux et soutiennent que l'indice est relié à un besoin de maîtrise de l'autre, perçu comme incontrôlable durant un conflit. Cette interprétation peut se rattacher au mécanisme d'identification projective qui engendre le besoin subséquent de contrôler l'environnement que l'on associe aux troubles borderline et antisocial. Dans cette optique, la similarité des profils de personnalité (organisation limite sous-jacente) pourrait expliquer l'absence de différence quant au nombre de réponses AgC dans les protocoles des deux groupes. Or, selon Baity et Hilsenroth (2001), il existe un risque de surcoter l'indice AgC. Ces auteurs mentionnent de ne pas coter AgC les réponses populaires dont le contenu est généralement reconnu comme agressif, dangereux, malveillant, blessant ou prédatoire (p.ex. « chauve-souris » en W aux planches I et V; « lion » ou « loup »

en D1, planche VIII; « araignée » en D1, planche X;). Il est permis de supposer que les résultats de cette recherche sont biaisés puisque cette précaution n'a pas été prise en considération.

En regard de l'indice A2, les résultats non-significatifs coïncident avec la seule étude qui compare des individus borderlines et antisociaux quant au nombre de réponses d'agression véhiculées de manière socialement acceptable (Baity & Hilsenroth, 1999). Notons que les indices A1 et A2 dévelopés par Holt (1977) se subdivisent en trois catégories soit : 1- la préparation de l'agression; 2- la victime de l'agression; 3- les suites de l'agression (voir appendice B). Dans cette recherche, les indices ont été employés en tant que cotes globales (sommation des trois catégories) pour circonscrire l'interprétation aux dimensions primaire et secondaire de l'agressivité. Les participants TPA ne donnent pas plus de réponses d'agressivité régie par les processus secondaires que les participants TPB. De plus, comme le passage à l'acte sert d'exutoire aux conflits internes (Millaud, 1998), il pourrait y avoir un lien entre l'agir chez les participants borderlines et antisociaux et le rapport entre des moyennes élevées de réponses A2 (TPB, M = 4,44; TPA, M = 4,72) et des moyennes faibles de réponses A1 (TPB, M = 0,81; TPA, M = 0,28).

Enfin, l'indice SM n'a pas différencié les groupe dans cette étude. Toutefois, l'écart entre les moyennes (TPB, M = 0,13; TPA, M = 0,61) est près du seuil de signification (p = 0,06). De plus, la proportion des participants TPA qui ont donné au

moins une réponse SM (39% comparativement à 6% pour le groupe TPB) est comparable à celle qu'ont observée Gacono et Meloy (1994) chez des individus psychopathes (41%).

Il convient de souligner que l'indice SM est lié à la notion d'agir durant la passation du Rorschach. Il rejoint ainsi la question de la sollicitation de l'examinateur. Dans cette recherche, quelques participants antisociaux ont donné des réponses en « agissant » l'attitude nettement sadique qu'ils attribuaient à un objet (ex. « un monstre, raaah! »). Ces réponses ont été classées en tant que sollicitations de l'examinateur même si Gacono et Meloy (1994) indiquent la possibilité de coter SM ce type de réponse. Pour faciliter la méthode de vérification des réponses en interjuges, la cote SM s'est appliquée seulement aux réponses correspondant strictement à la définition de l'indice (affect plaisant accompagnant un contenu morbide ou agressif). Il semble donc plausible de dire que les individus antisociaux ont tendance à donner plus de réponses à caractère morbide ou agressif accompagnées d'un affect plaisant que les individus borderlines. Ce mode d'expression de l'agressivité au Rorschach est cohérent avec la fonction du passage à l'acte agressif chez le TPA. En effet, les situations qui font appel à l'élaboration fantasmatique menacent l'équilibre narcissique de l'individu antisocial, qui met en action de manière égosyntone la charge pulsionnelle qu'il ne peut traduire en mots. Le rire sert au mécanisme du clivage puisque la partie du Soi dévalorisée est projetée sur l'objet externe (le stimulus dans le contexte de passation du Rorschach) alors que

la partie du Soi idéalisée ou « toute-puissante » conforte l'intégrité du Moi (Gacono & Meloy, 1994).

L'objectif de la première question de recherche était de vérifier si les variables AgPast, MOR et AgPot différencient les groupes TPB et TPA. Les résultats démontrent qu'il n'y a pas de différence entre les participants antisociaux et borderlines quant à ces trois indices. Ainsi, le groupe TPA ne présente pas plus de préoccupations agressives d'ordre masochiste (AgPast), d'agressivité retournée contre soi (MOR) et de besoin de dominer agressivement l'objet (AgPot) que le groupe TPB. Toutefois, est-il possible qu'en regard de leur dynamique respective, les individus des deux groupes donnent ce type de réponse pour des raisons différentes?

Les études recensées traitant de la relation entre les indices AgPast et MOR et les troubles borderline et antisocial affichent des résultats qui ne convergent pas dans la même direction. D'une part, Baity et Hilsenroth (1999) rapportent une corrélation significative entre les critères du TPB et les indices AgPast et MOR. Ces auteurs, tout comme Mihura et al. (2003) et White (1999), soutiennent que les réponses d'agression subie (AgPast) et à connotation morbide (MOR) indiquent une représentation de soi victimisée chez le sujet. D'autre part, Gacono & Meloy (1994) et Merceron et al. (1983) discutent du mécanisme antidépressif lié à l'utilisation accrue de réponses AgPast et MOR chez des individus antisociaux. En ce qui a trait à l'interprétation de l'indice AgPot qui propose une orientation sadique chez le sujet,

celle-ci manque d'appui empirique. Mihura et al. (2003) ont associé l'indice AgPot à des idéations suicidaires avec impulsivité.

Somme toute, les indices AgPast, MOR et AgPot soulèvent des aspects de l'agressivité qui concernent l'orientation (masochiste ou sadique) de la pulsion agressive. Dans une perspective d'analyse qualitative, Gacono & Meloy (1994) mentionnent qu'il est important de décoder le processus identificatoire du sujet par rapport à l'objet qu'il nomme dans sa réponse. Cette notion peut aider à faire la lumière sur la différence qui existe entre les individus antisociaux et borderlines quant à l'utilisation de ces indices. Dans les réponses AgPast et MOR, le TPB semble s'identifier à l'objet qui a subi une agression ou qui est endommagé, tandis que le TPA semble projeter la partie de soi dévalorisée sur l'objet du percept. Dans les réponses AgPot, le TPA tend à s'identifier à l'agresseur potentiel (la réponse prend une consonance sadique) tandis que le TPB tend à projeter un objet interne menaçant duquel il faut se protéger (la réponse prend une consonance masochiste ou un aspect paranoïde). Par ailleurs, certaines réserves doivent être émises quant à l'analyse des précédents résultats puisqu'ils se sont avérés non significatifs au plan statistique.

L'analyse qualitative

Les résultats présentés au tableau 12 indiquent dans un premier temps que l'ensemble des participants sollicite l'examinateur. D'un point de vue exploratoire, il

est donc pertinent de s'interroger sur la nature des rapprochements à faire entre la propension au passage à l'acte agressif chez des individus borderlines et antisociaux présentant une organisation limite sous-jacente et la mise en acte des tensions internes durant la passation du Rorschach.

Dans un deuxième temps, l'analyse des types de sollicitations permet d'observer certaines tendances pour chacun des groupes : les individus antisociaux semblent portés à solliciter l'examinateur par des questions et remarques directes (n = 38), tandis que les individus borderlines tendent à rechercher le soutien ou l'étayage de l'examinateur (n = 22) et à l'impliquer dans la formulation de leurs réponses (n = 14). Les participants antisociaux et borderlines ne semblent donc pas solliciter l'examinateur de la même façon. Les questions et remarques directes, dont la teneur est souvent intrusive ou dévalorisante, semblent témoigner d'attitudes qui caractérisent le mode relationnel du TPA. D'un autre côté, les demandes d'étayage et l'inclusion de l'autre dans la formulation des réponses semblent renvoyer à une relation d'objet anaclitique plus proche de la dynamique du TPB.

Cette classification s'est inspirée notamment des travaux de Husain (2001). Selon cet auteur, les sollicitations de l'examinateur suivent fréquemment des réponses à contenu morbide pour deux motifs : faire de l'autre un complice de la transgression ou s'en servir comme témoin auxiliaire. Dans le premier cas, l'individu tente d'induire chez l'autre sa perception par des procédés pervers (tente de le

fasciner, le déstabiliser, le forcer à répondre, etc). Dans le second cas, l'individu peut chercher à convaincre l'examinateur d'adhérer à sa réponse afin d'être appuyé dans sa charge pulsionnelle.

Par ailleurs, les demandes d'étayage (tel que dégagées par les sollicitations de l'examinateur) peuvent être comparées aux procédés qui traitent des mécanismes d'évitement des conflits (groupe « C ») selon la méthode d'interprétation du T.A.T. de Shentoub (1990). Cet auteur associe l'utilisation des procédés « C » à l'organisation limite. Notamment, les procédés C/M1 et C/C2, qui concernent respectivement les comportements de surinvestissement de la fonction d'étayage du clinicien (examinateur) et les demandes témoignant de la dépendance du sujet face à une situation anxiogène, apparaissent en tout point similaires aux demandes d'étayage au Rorschach.

Le champ d'analyse de la sollicitation de l'examinateur ouvre la voie à de riches possibilités d'exploration et de compréhension clinique de la dynamique des individus agissants qui présentent une organisation limite de la personnalité. Cependant, la recherche a traité ce concept selon une approche exclusivement idiographique jusqu'à maintenant et il reste fort à faire au niveau de son opérationnalisation. En outre, les types de sollicitations peuvent parfois être difficiles à distinguer selon les réponses. Ce travail fait appel au jugement d'un évaluateur expérimenté au niveau du Rorschach. Lors de futures recherches, il y aurait lieu de

clarifier les définitions des types de sollicitations et d'évaluer l'intérêt d'effectuer des accords interjuges.

Conséquences et retombées possibles de l'étude

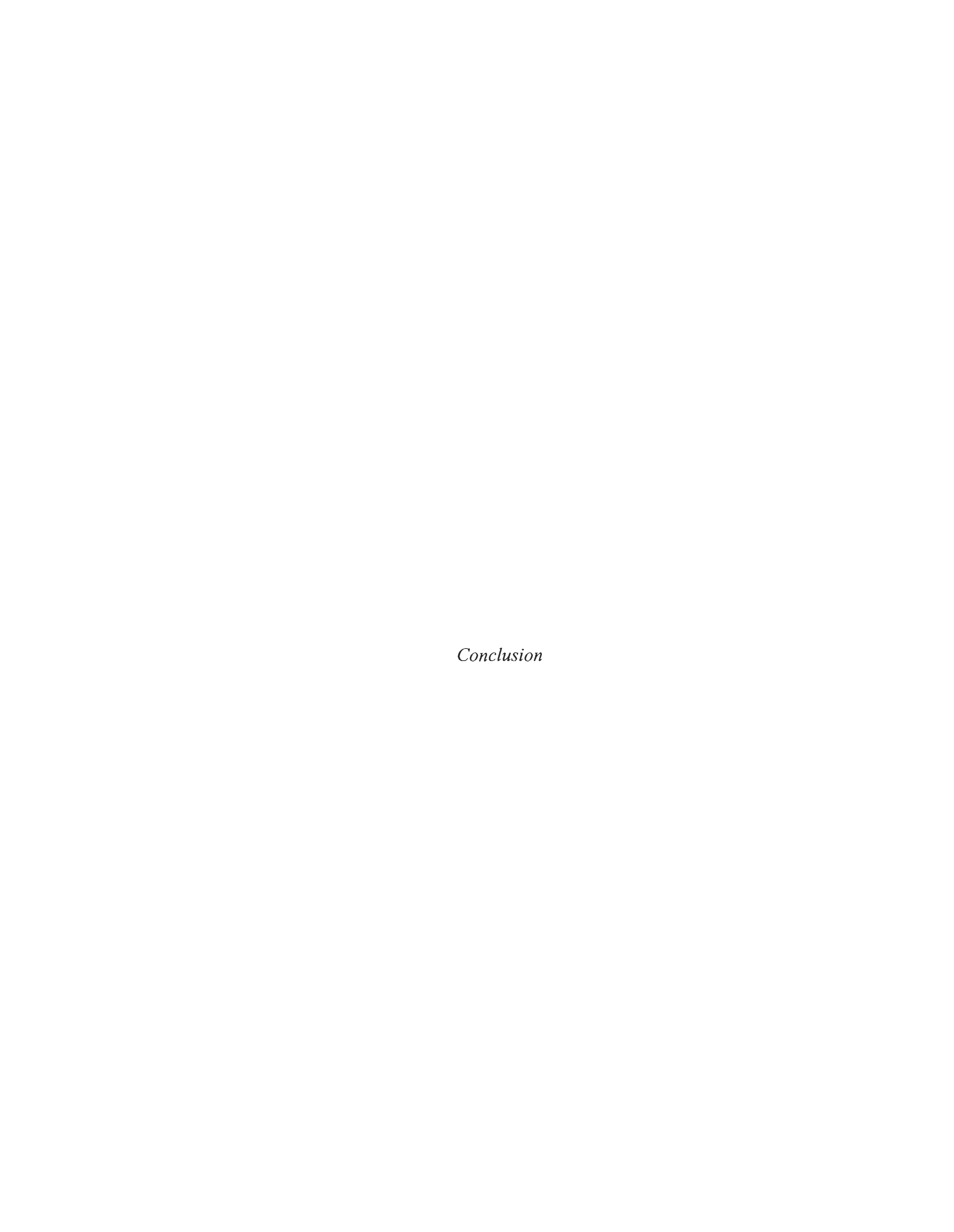
L'utilisation des indices d'agressivité et des sollicitations de l'examinateur s'avère insuffisante pour évaluer l'agressivité au niveau intrapsychique des individus borderlines et antisociaux. En effet, l'agressivité est une notion complexe qui implique de considérer l'histoire de l'individu, sa structure de personnalité et ses traits de caractère. Comme le souligne Exner « (...) la distinction [étude nomothétique] ne représente pas l'essence. » (1995, p.37). Or, les indices d'agressivité peuvent être employés de façon optimale dans un contexte d'analyse idiographique où ils procurent des renseignements importants sur la pulsion agressive et les relations d'objets de l'individu. Cette recherche a tenté de pallier les limites imposées par le cadre nomothétique en combinant l'analyse des aspects qualitatifs et quantitatifs des indices d'agressivité. Ainsi, quelques éléments intéressants méritent d'être soulignés. Tout d'abord, l'indice A1 distingue significativement les groupes et met en évidence l'intensité et le caractère égodystone de la pulsion agressive du TPB. Ensuite, l'indice SM pourrait être associé à l'agressivité égosyntonique du TPA. Enfin, les individus borderlines et antisociaux semblent solliciter l'examinateur de façon différente. Les résultats de

cette étude pourraient inciter d'autres chercheurs à poursuivre les recherches avec les indices d'agressivité en augmentant le nombre de participants dans les groupes.

Forces et limites de l'étude

L'originalité de cette étude était de comparer des hommes incarcérés au niveau des aspects quantitatifs et qualitatifs de leurs manifestations agressives au Rorschach. De plus, le choix d'un groupe de participants borderlines en milieu carcéral représente une première dans les recherches effectuées avec les indices d'agressivité développés par Exner (1995), Gacono (1990) et Holt (1977). Cette étude présente également des qualités méthodologiques appréciables car chacun des participants a été évalué rigoureusement au plan de la personnalité. Cependant, la procédure employée pour évaluer l'agir agressif est discutable. Dans le but d'uniformiser la présence de passage à l'acte chez les participants, l'historique des comportements violents, autant auto qu'hétérodirigés, a été investiguée à partir d'un questionnaire individuel et du dossier social des individus. Ces données n'ont pas fait l'objet d'une analyse statistique de sorte qu'il peut y avoir des différences importantes par rapport à la fréquence et au type d'agir selon les participants. Aussi, la présence de diagnostic comorbide peut avoir influencé les résultats. À ce sujet, le tableau 2 montre que 11 des 34 participants de l'étude présentent un diagnostic comorbide du trouble de la personnalité paranoïaque. Le contrôle du facteur diagnostique (la

morbidité TPA et TPB) a d'ailleurs ralenti le processus de recrutement, plusieurs candidats ayant dû être écartés en raison du fait qu'ils présentaient les troubles borderline et antisocial. En conséquence, cette étude a été effectuée auprès d'un faible échantillon, ce qui peut affecter la puissance statistique des résultats. Enfin, de futures recherches portant sur l'évaluation de l'agressivité dans l'organisation limite devraient s'appuyer sur un nombre accru de participants, départager les groupes en fonction du type d'agir (auto ou hétéroagressif) et inclure un groupe témoin. L'évaluation conjointe des mécanismes de défense et des réponses d'agressivité permettrait d'enrichir considérablement l'interprétation des variables développées par Exner, Gacono et Holt et la compréhension des sollicitations de l'examinateur.



Conclusion

Cette étude visait à cerner les caractéristiques intrapsychiques liées à l'agressivité d'individus borderlines et antisociaux avec agirs à l'aide d'indices d'agressivité développés pour le Rorschach. Les portraits dynamiques de ces troubles de la personnalité permettent de comprendre la spécificité de leur propension respective au passage à l'acte agressif. Étant donné qu'aucune étude impliquant les indices d'agressivité n'avait comparé ces individus en milieu carcéral, il était attendu que les différents indices distingueraient les groupes en regard des multiples aspects de la pulsion agressive. Or, cette étude fait ressortir la notion d'intensité de la pulsion agressive chez le TPB et celle d'agressivité égosyntonique chez le TPA. Par contre, plusieurs des indices se sont avérés non significatifs et leur utilité semble optimale dans un contexte d'analyse idiographique et qualitatif. Finalement, cette étude contribue au développement des connaissances sur les personnalités agissantes qui présentent une organisation limite sous-jacente en suggérant des pistes d'exploration du comportement lors de la passation du Rorschach.

Références

Acklin, M. W. (1993). Psychodiagnosis of personality structure II : Borderline personality organisation. *Journal of Personality Assessment*, *61*, 329-341.

Acklin, M. W., McDowell II, C. J., Verschell, M. S. & Chan, D. (2000). Interobserver agreement, Intraobserver reliability, and the Rorschach Comprehensive System. *Journal of Personality Assessment, 74*, 15-47.

American Psychiatric Association. (1996). *Manuel diagnostique et statistique des troubles Mentaux* (DSM-IV). Paris : Masson.

Baity, M. R., & Hilsenroth, M. J. (1999). Rorschach aggression variables : A study of reliability and validity. *Journal of Personality Assessment*, *72*, 93-110.

Baity, M. R., & Hilsenroth, M. J. (2002). Rorschach aggressive content (AgC) variable : A study of criterion validity. *Journal of Personality Assessment*, *78,* 275-287.

Baity, M. R., McDaniel, C. P. & Hilsenroth, M. J. (2000). Further exploration of the Rorschach Aggressive Content (AgC) variable. *Journal of Personality Assessment, 74*, 231-241.

Balier, C. (1988). *Psychanalyse des comportements violents.* Paris : Presses Universitaires de France.

Berg, J. L. (1990). Differentiating ego functions of borderline and narcissistic personalities. *Journal of Personality Assessment*, *55*, 537-548.

Bergeret, J. (1984). *La violence fondamentale* : *l'inépuisable Œdipe*. Paris, Dunod.

Bergeret, J. (1985). *La personnalité normale et pathologique. Les structures mentales, le caractère, les symptômes*. Paris : Dunod.

Bergeret, J. (1998). Le passage à l'acte de l'état limite. Dans F. Millaud (Éd), *Le passage à l'acte. Aspects cliniques et psychodynamiques* (pp.113-117). Paris : Masson.

Blais, M. A., Hilsenroth, M. J., Fowler, J. C., & Conboy, C. A. (1999). A Rorschach exploration of the DSM-IV borderline personality disorder. *Journal of Clinical Psychology*, *55*, 563-572.

Bornstein, R. F. (2001). Clinical utility of the Rorschach inkblot method : reframing the debate. *Journal of Personality Assessment*, *77*, 39-47.

Bridges, M., Wilson, J., & Gacono, C. B. (1998). A Rorschach investigation of defensiveness, self-perception, interpersonal relations, and affective states in incarcerated pedophiles. *Journal of Personality Assessment, 70*, 365-385.

Chabert, C. (1999). Les fonctionnements limites : quelles limites ?. Dans J. André (Éd), *Les états limites : nouveau paradigme pour la psychanalyse?* (pp. 93-122). Paris : Presses Universitaires de France.

Cyrulnik, J. (2000). Aggression responses in Rorschach protocols of women accused of physical child abuse and neglect. *Dissertation Abstracts Internationnal, 61*, 2812B.

De Tichey, C. (1994). *L'approche des dépressions à travers le test du Rorschach. Point de vue théorique, diagnostique et thérapeutique.* Issy-les-Moulineaux : EAP.

Dutton, D. G. (1998). *The abusive personality, violence and control in intimate relationships*. New York : The Guilford Press.

Dutton, D. G., & Golant, S. K. (1995). *The batterer : a psychological profile.* New-York : Basic Books.

Espinosa, S. L. B. (2001). The difference between aggressive and non-aggressive hospitalized adolescents in their projective aggression and developmental levels of objects relations functionning. *Dissertation Abstracts Internationnal, 61*, 6703B.

Exner, J. E. (1995). *Le Rorschach : Un système intégré. Théorie et pratique* (3e éd.). Traduction française de Anne Andronikof-Sanglade. Paris : Frison-Roche.

Exner, J. E. (1996). *Manuel de cotation du Rorschach pour le système intégré* (2e éd.). Paris : Frison-Roche.

First, M. B., Spitzer, R. L., Gibbon, M., & Williams, J. B. (1996). *Structured Clinical Interview for DSM-IV (SCID-I)*. New-york : American Psychiatric Press.

First, M. B., Spitzer, R. L., Gibbon, M., Williams, J. B., Davies, M., Borus, J., et al. (1995). The Structured Clinical Interview for DSM-III-R personality disorders (SCID-II). Part II : multi-site test-retest reliability study. *Journal of Personality Disorders, 9*, 92-104.

Fowler, J. C., Hilsenroth, M. J., & Nolan, E. (2000). Exploring the inner world of self-mutilating borderline patients : A Rorschach investigation. *Bulletin of the Menninger Clinic, 64*, 365-385.

Frank, G. (1994). On the predictional aggressive behavior from the Rorschach. *Psychological Reports*, *75*, 183-191.

Gacono, C. B. (1990). An empirical study of object relations and defensive structure in antisocial personality Disorder. *Journal of Personality Assessment*, *54*, 589-600.

Gacono, C. B., Loving Jr, J. L., & Bodholdt, R. H. (2001). The Rorschach and psychopathy : Toward a more accurate understanding of the research findings. *Journal of Personality Assessment, 77*, 16-38.

Gacono, C. B., & Meloy, J. R. (1994). *The Rorschach assessment of aggressive and psychopathic Personalities*. Hillsdale, NJ : Lawrence Erlbaum Associates, Inc.

Gacono, C. B., Meloy, J. R., & Berg, J. L. (1992). Object relations, defensive operations, and affective states in narcissistc, borderline, and antisocial personality disorder. *Journal of Personality Assessment, 59*, 32-49.

Gall, M. M. (2000). The ideational expression of aggression on the Rorschach versus the behavioral expression of aggression : A new perspective. *Dissertation Abstracts Internationnal*, *61*, 2757B.

Gauthier, A. (2000). *Comparaison d'individus limites ayant commis des conduites agressives envers leur conjointe avec ceux n'ayant pas commis ce type de comportement à l'aide d'indices au Rorschach*. Mémoire de Maîtrise. Université du Québec à Trois-Rivières.

Goldstein, D. B. (1998). Rorschach correlates of aggression in an adolescent inpatient sample. *Dissertation Abstracts Internationnal*, *58*, 5118B.

Golomb, M., Fava, M., Abraham, M., & Rosenbaum, J. F. (1995). Gender differences in personality disorders. *American Journal of Psychiatry*, *152*, 579-582.

Grinker, R. R. (1977). The borderline syndrome : a phenomenological view. Dans P. Hartocollis (Éd), *Borderline personality disorder : the concept, the patient* (pp. 159-172). New York : International Universities Press.

Gunderson, J. E. (1990). New perspectives on becoming borderline. Dans, P. S. Links (Éd.), *Family environment and borderline personality disorder* (pp. 149- 159). Washington : American Psychiatric Press.

Hilsenroth, M. J., Hibbard, S. R., Nash, M. R., & Handler, L. (1993). A Rorschach study of narcissism, defense, and aggression in borderline, narcissistic, and cluster C personality disorders. *Journal of Personality Assessment*, *60*, 346-361.

Holt, R. R. (1977). A method for assessing primary process manifestations and their control in Rorschach Responses. Dans M. A. Rickers-Ovsiankina (Éd.), *Rorschach psychology* (2[e] éd.) (pp. 375-420). Huntington, NY : Krieger.

Husain, O. (1994). Réflexions sur la convergence projective des techniques de l'examen psychologique. *Bulletin de la société du Rorschach et des méthodes projectives de langue française*, *38*, 91-106.

Husain, O. (2001). Exemples de formulations non cotables : les appels à l'examinateur au Rorschach et au TAT. *Bulletin de psychologie*, *54* (No de Série 455), 503-508.

Jacobsberg, L., Perry, S., & Frances, A. (1995). Diagnostic agreement between SCID-II Screening Questionnaire and the personality Disorder Examination. *Journal of Personality Assessment*, *65*, 428-433.

Kernberg, O. F. (1979). *Les troubles limites de la personnalité*. Toulouse : Privat.

Kernberg, O. F. (1989). *Les troubles graves de la personnalité : stratégies psychothérapiques*. Paris : Presses Universitaires de France.

Kernberg, O. F. (1992). *Aggression in personality disorders and perversions*. New Haven, CT : Yale University Press.

Kernberg, O. F., et al. (1995). *La thérapie psychodynamique des personnalités limites*. Paris : Dunod.

Klein, D. F. (1977). Psychopharmacological treatment and delineation of borderline disorders. Dans P. Hartocollis (Éd), *Borderline personality disorder : the concept, the patient* (pp. 365-384). New York : International Universities Press.

Koenigsberg, H. W. (1982). A comparison of hospitalized and nonhospitalized borderline patients. *American Journal of Psychiatry*, *139*, 1292-1297.

Kwawer, J. (1980). Primitives interpersonal modes, borderline phenomena, and the Rorschach content. Dans J. Kwawer, A. Sugarman, P. Lerner, & H. Lerner, (Éds.), *Borderline phenomena and the Rorschach test* (pp. 89-105). NewYork : International Universities Press.

Laplanche, J., & Pontalis, J.-B. (1988). *Vocabulaire de la psychanalyse.* Paris : Presses Universitaires de France.

Lerner, P. M. (1991). *Psychoanalytic theory and the Rorschach.* Hillsdale, NJ : The Analytic Press.

Léveillée, S. (2001). Étude comparative d'individus limites avec et sans passages à l'acte hétéroagressifs quant aux indices de mentalisation au Rorschach. *Revue québécoise de psychologie*, *22*, 53-64.

Léveillée, S., & Lefebvre, J. (2003). *L'étude du passage à l'acte des hommes incarcérés présentant un trouble de la personnalité.* Manuscrit soumis pour publication.

Maulaz, E. (2001). Approche psychopathologique de l'escroc : étude menée au moyen du Rorschach et du TAT. *Bulletin de psychologie*, *54* (No de Série 455), 535-542.

Meloy, J. R. (1992). *Violent attachments*. Northvale, NJ : J. Aronson.

Meloy, J. R. (2000). *Les psychopathes : essai de psychopathologie dynamique*. Paris : Frison-Roche.

Meloy, J. R., & Gacono, C. B. (1992). The aggression response and the Rorschach. *Journal of Clinical Psychology, 48,* 104-114.

Meloy, J. R., & Gacono, C. B. (1993). A borderline psychopath : « I was basically maladjusted… » *Journal of Personality Assessment*, *61*, 358-373.

Meloy, J. R., & Gacono, C. B. (1998). The internal world of the psychopath. Dans T. Million, E. Simonsen, & R. L. Davis (Éds.), *Psychopathy : Antisocial, criminal, and violent behavior* (pp. 95-109). New York : The Guilford Press.

Merceron, C., Ponce, L., & Rossel, F. (1983). Aménagement particulier des états-limites : les troubles du comportement à caractère délictueux. *Psychologie française*, *28*, 156-163.

Mihura, J. L., & Nathan-Montano, E. (2001). An interpersonal analysis of Rorschach aggression variables in a normal sample. *Psychological Reports*, *89*, 617-623.

Mihura, J. L., Nathan-Montano, E., & Alperin, R. J. (2003). Rorschach measures of aggressive drive derivatives : a college student sample. *Journal of Personality Assessment*, *80*, 41-49.

Millaud, F. (1998). *Le passage à l'acte : aspects cliniques et psychodynamiques.* Paris : Masson.

Morey, L. C. (1988). Personality disorders in DSM-III and DSM-III-R : convergence, coverage, and internal consistency. *American Journal of Psychiatry, 145*, 573-577.

Murray, J. F. (1985). Borderline manifestations in the Rorschachs of males transsexuals. *Journal of Personality Assessment, 49*, 454-466.

Murray, J. F. (1993). The Rorschach search for the borderline holy grail : an examination of personality structure, personality style, and situation. *Journal of Personality Assessment, 61*, 342-357.

Patrick, J., & Wolfe, B. (1983). Rorschach presentation of borderline personality disorder : primary process manifestations. *Jounal of Clinical Psychology, 39*, 442-447.

Piotrowski, C., Keller, J. W., & Ogawa, T. (1993). Projective techniques : An international perspective. *Psychological Reports, 72*, 179-182.

Pointkowski, S. R. (2001). The Rorschach aggression categories of Meloy and Gacono in a non-patient sample : An exploratory study (J. R. Meloy, C. B. Gacono). *Dissertation Abstracts Internationnal, 62*, 1593B.

Raine, A. (1993). *The psychopathology of crime : criminal behavior as a clinical disorder*. San Diego : Academic Press.

Rohrer, J. A. (2000). Testing for aggression : A concurrent validity study of Carl Gacono and Reid Meloy's aggression scores for the Rorschach test with a forensic population. *Dissertation Abstracts Internationnal, 61*, 1651B.

Rousselle, I., Husain, O., & Dreyfus, A. (1989). Les prudents et les méfiants. Diversité de la paranoïa au Rorschach. *Bulletin de psychologie, 396*, 716-719.

Russ, S. W. (1988). Primary process thinking on the Rorschach, divergent thinking, and coping in children. *Journal of Personality Assessment, 52*, 539-548.

Saunders, E. A. (1991). Rorschach indicators of chronic childhood sexual abuse in female borderline inpatients. *Bulletin of the Menninger Clinic, 55*, 48-71.

Shentoub, V. (1990). *Manuel d'utilisation du T.A.T.* Paris : Dunod.

Spitzer, R. L., Endicott, J., & Gibbon, M. (1979). Crossing the border into borderline personality and borderline schizophrenia : The development of criteria. *Archives of General Psychiatry*, *36*, 17-24.

Spitzer, R. L., Williams, J. B., & Gibbon, M. (1990). *Structured Clinical Interview for DSM-III-R (SCID-II)*. New York : American Psychiatric Press.

Stone, M. H. (1980). *The borderline syndromes : constitution, personality and adaptation*. Mcgraw-Hill : Kingsport Press.

Stone, M. H. (1990). *The fate of borderline patients : successful outcome and psychiatric practice*. New-York : Guilford Press.

Waltz, J. (1994). Borderline disorder. Dans M. Hersen, T. Ammerman, & L. A. Sisson (Éds.), *Handbook of Aggressive and destructive behavior in psychiatric patients*. New York : Plenum Press.

Weiner, I. B. (1997). Current status of the Rorschach inkblot method. *Journal of Personality Assessment*, *68*, 5-19.

Weiner, I. B. (2000). Making Rorschach interpretation as good as it can be. *Journal of Personality Assessment*, *74*, 164-174.

White, D. O. (1999). A concurrent validity study of the Rorschach extended aggression scoring categories. *Dissertation Abstracts International*, *59*, 5152B.

Widiger, T. A., Frances, A. J., Harris, M., Jacobsberg, L. B., Fyer, M., & Manning, D. (1991). Comorbidity among axis II disorders. Dans J. M. Oldham (Éd), *Personality disorders : New perspectives on diagnostic validity* (pp. 163-194). Washington : American Psychiatric Press.

Widiger, T. A., & Trull, T. J. (1994). Personality disorders and violence. Dans J. Monahan, J. H. Steadman, & P. Appelbaum (Éds), *Violence and mental disorders : developments in risk assessment* (pp. 203-226). Chicago : University of Chicago Press.

Williamson, S., Hare, R. D., & Wong, S. (1987). Violence : Criminal psychopaths and their victims. *Canadian Journal of Behavioral Science*, *19*, 455-462.

Appendice A

Définitions des indices d'agressivité au Rorschach
selon le Système Intégré développé par Exner (1995)
et selon la grille développée par Gacono (1990)

Indices au Rorschach	Définitions
selon Exner	
AG	Réponse de mouvement agressif dont l'action se déroule au présent
MOR	Réponse impliquant un objet décrit comme mort, détruit, abîmé, pollué, dégradé, blessé ou cassé. La cote s'applique aussi lorsque le sujet attribue un sentiment dysphorique à un objet.
Selon Gacono	
AgC	Réponse comportant un contenu généralement reconnu comme menaçant, dangereux, hostile, dommageable, blessant ou destiné à la violence. Ex. arme, seringue, vampire, bâton, volcan, dents, voleur, etc.
AgPast	Réponse impliquant un objet ayant été la cible de violence. ex. « un animal dont la patte a été écrasée »; « personne bernée »
AgPot	Réponse qui exprime implicitement ou explicitement une action agressive imminente. ex. « un prédateur qui surveille sa proie »; « ces deux-là vont lui faire une surprise »
SM	Contenu agressif, morbide ou dévalorisé accompagné d'un affect plaisant chez le sujet au moment de sa réponse ex. « (sujet rit) un accident, un beau gâchi » Note : les auteurs suggèrent de coter l'indice lorsqu'une attitude nettement sadique est attribuée à un objet.

Appendice B

Définitions élargies des indices d'agression développés par Holt (1977)

Cotes d'agression de Holt (1977)

Définition générale

Toute réponse référant à la préparation ou au potentiel d'un acte hostile ou destructeur (agression potentielle; A P), à un acte hostile ou destructeur en tant que tel (agression active; A A), ou aux suites d'un acte ou processus destructeur (résultats de l'agression; A R). Dans les deux premiers cas, on détermine si l'objet, l'animal ou la personne dans la réponse manifeste l'agression (sujet; S) ou s'il est visé par celle-ci (objet; O).

A1 : Réponse d'agression dominée par les processus primaires

Réponse où l'agression est définie comme intense, meurtrière, primitive ou accablante et dont la teneur sadomasochiste est prégnante. Sa tonalité est le plus souvent choquante, macabre, vulgaire ou crue.

A1 P-S : - Fantaisie sadique prégnante qui dépeint un événement sur le point de se produire.
ex. « crocs acérés »; « ..quelque chose avec des mâchoires qui claquent ..voîlà son haleine qui vient te prendre »; « une mauvaise bouche qui croque »;
-Toute réponse dont la fantaisie primitive est implicite, donnant un aspect étrange à l'ensemble. ex. « un sexe avec des pinces »;
* Ne pas coter « dents », même perçues isolément (A2).

A1 P-O :- ex : « figure appeurée, menacée…vivant un cauchemar »;

A1 A-S :-Annihilation primitive de l'objet. ex. « une sorcière démembrant un homme »; « des vers qui semblent gratter, ôter les yeux de cette face. »;

A1 A-O :-ex.. « un ventre qui explose »; « des humains contraints au silence, leur bouche se font fracasser »;

A1 R :-Suites d'une action sadique, féroce ou violente. Ex. « animal qui semble sorti d'une terrible bagarre, massacré »;

*** Coter A1 les réponses d'agression primaire dont la formulation est négative

A2 : Réponse d'agression articulée par les processus secondaires
(secondary process aggression response)

Réponse comportant un aspect hostile ou agressif qui est davantage acceptable dans un contexte social (l'aspect socialement acceptable réside dans la manière, moins intense de communiquer l'idée de l'agression).

A2 P-S :-Hostilité verbale ou limitée à l'expression faciale (signale le potentiel d'agression physique pouvant faire irruption dans la scène).
ex. « des gens qui se disent des méchancetés »; « un animal qui hurle »; « des yeux furieux »; « un prof qui chiale devant ses étudiants »;
-Toute action comportant une menace ou l'effort de contention d'une attaque.
-Objet effrayant ou potentiellement dangereux. Ex. « sorcières »; « soldat »; « dents »; « lion »; « volcan (pas en irruption) »
*Ne pas coter : « araignée », « pieuvre », à moins qu'il y ait verbalisation affective ou indication de dangerosité.
-Toute créature malveillante des contes fantastiques.
-Autres : « un conspirateur »;« des ours, ils savent qu'ils peuvent se défendre. »;

A2 P-O : -Personne ou animal menacé ou appeuré.
ex. « ils ont l'air d'avoir peur l'un de l'autre »;
-Objets défensifs. Ex. « forteresse »; « armure »;

A2 A-S : -Tout conflit physique même rationnalisé comme un jeu. Ex. « des animaux Qui se tiraillent »;
-Acte hostile contre un récipient passif ou non-spécifié. Ex. « un aigle, y en a un autre qui le pousse en bas »; « un taureau qui charge »; « du feu »;
-Concept abstrait de violence, même dénié. Ex. « guerre »; « c'est pas violent »;

A2 A-O :-Victime de toute forme d'agression présente. Ex. « il se fait battre »; « ...rouler »; « ...tirer »; « il tombe en bas des marches »;

A2 R : -Objets blessés. Ex. « insecte avec des trous dans les ailes »; « un pied déformé »;

-Personnes, animaux avec une partie manquante, même sans hostilité. ex. « un corps sans tête »; « un chien pas de queue »;

-Personnes, animaux morts

*Ne pas coter absence de vie comme rationalisation à l'absence de mouvement.

-Opérations de dissection. ex. « un cerveau ouvert pour observation »;

-Sang (même vu dans un microscope)

-Objets brisés, scènes suivant une explosion, feux, etc

Appendice C

Interprétation sommaire des indices d'agressivité
Exner (1995); Holt (1977); Gacono (1990)

Indice d'agressivité	Interprétation
selon Exner	
AG	Indice de colère liée à une tension interne égodystone. Sa fréquence élevée dans un protocole témoigne d'un tempérament irritable et la probabilité accrue d'une attitude hostile ou négative envers les autres.
MOR	Indice de dépression. Un nombre élevé dénote de l'atteinte narcissique et d'une agressivité retournée contre le Soi.
selon Gacono	
AgC	Indice d'agressivité qui, dans une proportion élevée, est associé à un affect chronique de haine et à l'identification du Soi à l'agresseur
AgPast	Indice se rapportant à des préoccupations agressives d'ordre masochiste.
AgPot	Indice qui semble témoigner de l'orientation sadique de la pulsion agressive. Lié à de l'hostilité envers l'objet, à un besoin d'emprise et de contrôle sur celui-ci. Certaines réserves sont émises (Gacono & Meloy, 1994) étant donné le peu d'appui empirique relatif à cette cote.
SM	Indice lié à la nature égosyntonique et à l'orientation sadique de la pulsion agressive.
selon Holt	
A1	Indice qui témoigne d'un Moi envahi par un affect primitif de rage.
A2	Indique une agressivité tempérée par la capacité d'autorégulation du Moi.

Appendice D

Questionnaire sur l'histoire des passages à l'acte

1- Avez-vous déjà fait une ou des tentatives suicidaires?
Oui Non

Si oui, décrire chacune des tentatives de suicide (De la plus récente à la plus ancienne)

Âge : __________

Moyens utilisés :

____

Hospitalisations (psychologique ou médicale) :

____

Séquelles physiques :

____

Nombre de tentatives de suicide : Dernier mois : ________

À vie : ________

2- Avez-vous déjà eu (vécu) des idées suicidaires sans avoir passé à l'acte?
Oui Non

Si oui, décrire chacun des épisodes (du plus ancien au plus récent)

Âge : __________

Durée :

____

Fréquence :

____

Hospitalisation/ Séquelles physiques :

____

Présence dans le dernier mois : Oui Non

Avez-vous déjà fait des automutilations?

Si oui, décrire chacun des épisodes d'automutilation
Âge : _________
Fréquence/Durée :

____

Moyens utilisés :

____

Hospitalisation :

____

Séquelles physiques :

____

3- Vous êtes-vous déjà battus ou avez-vous battus quelqu'un dans votre vie?
Oui Non

Si oui, combien de fois? 0 – 6
7 - 12
13 – 18
19 et +

Décrire de la plus récente à la plus ancienne.

Âge : _________

Avec qui?

____

Pourquoi?

____

____

Intoxication (alcool / drogue) :

____

Blessures infligées (hospitalisation) :

____

Avez-vous déjà brisé des objets sous le coup de la colère?
Oui Non

Si oui, combien de fois? ___________

Quel(s) objets(s)? _______________

Appendice E

Liste des sollicitations de l’examinateur des participants borderlines et antisociaux

Types de sollicitation :

-Commentaire hors contexte = 1
-Question ou remarque directe = 2
-Demande d'étayage = 3
-Implication marquée de l'examinateur dans la formulation de la réponse = 4

Groupe TPA

Participant/planche/réponse/type/verbatim				
(P)	(pl)	(r)	(ty)	(v)
P1	I	1	2	Faut-tu que je voye de quoi là-dedans?
	I	1	3	Y a-tu un sens?
	I	2	2	J't'ai dit ça? J'vas te dire la vérité, j't'ai dit ça là mais..
	III	4	2	Parce qu'y faut que je voye de quoi, j'vas te dire de quoi...
	V	7	2	J'trouve y se ressemblent pas mal tous tes dessins...
	VII	10	1	Six heures, ça va être long hein?
	VII	10	2	J'vas être franc avec toi, ça me dit rien, rien, rien ça.
	VIII	12	2	C'est des dessins faits en pliant les deux côtés ça hein?
P2	I	1	3	Tu veux dire la couleur ou dire c'est quoi?
	II	5	1	Si tu me demandais de voir la réalité, ce serait un insecte, en bande dessinée, c'est différent.
	VI	14	1	Dans le fond j'essaie de trouver une image, mais y en a peut-être même pas, il y a peut-être pas de secret caché là-dedans ...y en a qui vont trouver des formes à ça assez facilement mais pour nous autres, c'est du chinois...
P3	VII	11	1	J'ai pas ben ben d'imagination pour des affaires de même...
P4	I	3	4	(décrit)...le pignon pour le tenir dans ta face..
	V	13	3	Ça, j'peux la revirer?
	V	14	3	C'tu normal que j'vois ça?
	VIII	22	4	Juste le haut, ça a vraiment l'air de ça, comme Banff, t'as d'la neige partout dans l'pignon..
P5	I	2	3	J'ai le droit de la revirer?
	III	6	2	...je vois comme un genre de chemin. C'est bizarre hein?
	IV	8	2	Est pas belle ta photo.

	V	10	1	J'en vois gros des papillons dans ton dessin
P6	III	5	2	Y en a qui ressemblent pas ben ben à grand chose, hein?
	X	20	1	parce que tsé, j'ai eu d'la misère à faire ton bonhomme faque j'me suis dit, le gars qui a fait le dessin y a ben pu faire un dégât…
P7	II	3	3	J'peux la revirer de bord la carte?
	II	4	2	Tsé j'trouve ça agressif, j'aurais pu te dire un F-16..
	VI	9	2	Le gars qui a fait ces dessins-là j'vas te dire de quoi, y voulait!
P8	I	2	3	J'peux tu la revirer de bord?
	V	10	2	Vois-tu autre chose qu'un papillon dans ça toi?
	VI	12	2	Mais c'est quoi le principe de ça? Pour voir l'imagination d'une personne?
	IX	19	2	(rire)..non ça me dit rien ça..(rejette la planche)
P9	I	2	3	Ça, je peux les diviser?
	IV	9	2	Y en a qui voient 5-6 affaires là-dedans? Tabarnouche!
	VI	13	2	C'est spécial ces dessins-là pareil hein?
P10	IV	5	2	Ben oui regarde comme il faut, moi je voyais le corps icitte.
	V	6	1	Après avoir vu une affaire, on dirait que tu vois plus le reste, tu vois pu autre chose!
P11	II	2	2	Tu vas rire si j'te dis ce que je pense : Deux personnes qui se parlent dans un parloir privé, pis ils se touchent la main…
	III	4	2	On n'voit plus ça, as-tu remarqué?
	III	5	2	J'me force en crisse là!
	V	9	2	Sûr et certain tu vois ça toi aussi!
	V	9	2	..y en a qui pèsent 30 lbs, savais-tu ça?
	VI	10	1	Tabarnak, tu y as tu vu les taches!
P12	III	5	1	Crisse, y se ressemblent tous!
	III	6	2	Là je me demande pourquoi il y a tout le temps du rouge, ça a une signification ça?
	IV	8	2	J'vais être classé débile! Tu marques ça aussi?
P13	III	4	2	Sont bizarres tes photos…
	III	4	3	J'peux-tu comme ça?
	III	4	2	Ça ressemble au corps d'une personne, non?

	IV	5	2*	Oui, un monstre, raaaah!
	VII	9	2	Là, ça c't'une plume?
P14	IV	8	3	J'vois rien… Ça s'peux tu?
	X	15	3	Y est tu trop tard?
P15	V	9	2	…mmmh..j'vois rien(rire)
	X	18	2	(regarde l'examinateur)..le nez, la moustache (rit, se dessine une moustache sur la figure en fixant l'examinateur).
P16	II	4	3	On peut tu le changer de côté?
	II	6	2	C'est sublime là mais regarde (fait signe d'approcher du doigt).
	II	6*	2	Comme dans le Heavy Metal sur les pochettes, la face avancée, raaaah!
	III	8	2	Oui regarde, a l'air mauvaise laide de même!
	VI	12	3	J'peux pas la couper en deux?
	VIII	18	2	Es-tu sûr, j'ai dit ça?
	IX	19	3	On peut tu prendre juste une partie?
	X	24	1	J'essaie de faire d'la contrefaçon mais il y a beaucoup de couleurs, c'est dûr…
P17	VIII	18	4	Un bateau…si t'es dans l'eau, y te rentre dedans…
	VIII	18	1	J'verrais des clowns comme tout le monde si je regardais là..
	X	23	4	Tu vois, des sorcières, les yeux, le nez, t'en as plusieurs de même..
P18	I	1	1	Ce test-là c'est comme dans le film d'Elvis Gratton…
	I	2	2	C'est quoi tu vois toé?
	V	8	2	C'tu juste des animaux ou quoi? Toé tu vois quoi?
	VII	11	2	Ça s'peut tu que ça ressemble quasiment à un banc?
	X	17	2	Dans Elvis Gratton, tsé les blocs là..L'as-tu vu le film?
	X	18	1	Beaucoup de couleurs… Hey c'tu con!
	X	18	1	(?) Ben non! Y a oublié ses souliers! Ha! Ha! Peut-être scarabée à la limite..(?) Ah oublie ça..

*ces sollicitations peuvent être cotées SM

Groupe TPB

Participant/planche/réponse/type/verbatim (P)	(pl)	(r)	(ty)	(v)
P1	I	1	3	Faut tu que j'aie une réponse vite?
	II	3	3	Y a tu un sens précis pour la mettre?
	VI	11	3	C'est tu normal qu'on voit juste des animaux?
P2	VI	10	4	Quand tu les étends pour faire une peau sur une planche, quand tu l'étends y font ça, cloué là…
P3	II	2	3	C'est tu la tache d'encre ou tout le carton?
	II	4	1	C'est de l'abstrait, j'aurais pu te dire ça sur toutes tes taches…
	III	5	2	J'viens de te le décrire!
	IV	7	2	(rire) Sais-tu que c'est pas facile?
	VI	10	1	Une peau de castor, une peau d'animal, marque qu'est-ce que tu veux..
	VI	10	2	Pose-moi pas d'autre question, c'est de même j'le vois, j'peux pas te dire rien d'autre j'le vois de même..
	VII	11	2	Tu sais c'est quoi une sculpture?
	VII	12	4	..t'as tes continents, t'as la mer qui fait tout le tour pis t'as la mer pis ton canal..
	IX	15	4	..un bassin, quand je te parle de bassin : le bassin squelettique d'une personne..
	X	16	2	Plus qu'y a des couleurs pis plus que ça se complique, hein?
P4	II	2	2	Le rouge, qu'est-ce que ça vient faire là? La rouge ça représente quoi? Du sang?
	VI	7	4	..ouvert en deux, t'as d'la viande ici mais t'en as plus rendu à la queue..
	VI	9	3	Deux têtes d'oiseaux qui ont les ailes.. tsé quand tu vois ça sur une branche?
P5	IV	5	3	J'ai aucune idée.. ça ressemble tu à quelque chose?
	X	12	1	Tu m'amènes dans un champ de fleurs..
P6	II	12	3	..l'organe mâle, j'l'avais dit aussi hein?
	II	14	4	..comme on voit en Arabie, la forêt, tu marches vers le palais… tu marches vers une belle grande bâtisse.

	IV	19	4	..un monstre.. qui te regarde vers le bas.. comme si t'avais fait quelque chose de pas correct. .
	IV	23	3	… au bout de la tige, c'est de la terre hein?
	VI	32	4	…tu peux pas y toucher.. tu te fais piquer..
P7	I	2	3	J'me suis trompé, j'peux tu me reprendre?
	III	5	3	J'peux tu m'essayer encore?
P8	III	6	3	Un nœud papillon, tsé ce que je veux dire?
P9	I	1	3	Eh, ça presse pas ça?
	I	1	3	Faut je te donne toute la définition d'un coup?
	II	4	1	Excuse-moi de te dire ça..
	II	6	4	Ça c'est la tête, tu vois les deux yeux ben clairement, ça ce serait la mâchoire..
	IV	9	4	..sur une radiographie, tu vois ça d'la même couleur à peu près, tu vois noir et gris..
	V	10	2	Tu connais la forme d'un papillon!
	V	12	4	Ouais, comme si tu casserais là, une feuille brûlée ou cassée, séchée là, ou plutôt brûlée, s'cuse moi.
	VII	15	3	Si je vois rien qu'une partie, à peut être manquante ou si c'est sur tout?
	VII	16	2	Si je te dis il est triste, c'est parce qu'il a un vide dans les yeux..
	X	21	3	Ça me fait penser à… j'me souviens plus le nom... le bassin, ça se peut tu?
P10	I	1	3	J'peux tu la regarder sur tous les sens?
	V	8	2	J'te dis que t'en as des papillons dans ça toi!
	VI	11	1	Si je me rappelais de mes notes de cours, je pourrais te nommer les pistilles, mmh, mais je ne m'en souviens pas.
	IX	18	2	C'est pas une partie de femme ça? (rire)
P11	VI	12	3	Faut tu que je la regarde tout le temps à l'endroit?
	VIII	16	1	J'en vois pas mal de cœurs dans tes dessins!
	IX	18	4	J'vas te dire moi, c'est surtout les tentacules icitte pis les yeux qui m'ont fait penser à ça.
P12	I	1	3	..fait penser à… pas une fourmi.. une mouche?
	I	2	2	J'en saurai pas plus. Si tu veux que je te dise n'importe quoi, j'peux ben dire n'importe quoi.
	II	3	3	Ça a pas de côté ça là dans l'fond?
	II	3	1	(soupire) comme un genre de diable tiens! Envoye donc!
	III	4	3	Il en manque tu encore?
	IX	17	1	pas ben ben l'imagination fertile pour ça, hein?

P13	I	2	4	… comme je te dis : les ailes, même affaire que l'autre.
P14	I	2	1	Remarque que j'en ai jamais vu, ça pourrait être ça si tu veux des détails..
	II	3	1	Comme je te dis, c'est peut-être parce que je l'ai fait une fois pis..
	III	5	2	Je suis en train de rire de toi pis de moi aussi! (rire)
	VII	10	4	Si tu vois ce que je veux dire…
	VII	10	4	Comme je t'ai dit tout-à-l'heure..
	X	17	2	Est-ce que tu veux que j'en sors encore? Parce que je pourrais jusqu'à demain matin…
P15	II	3	1	Mais demande moi pas le rose par exemple…
	II	4	3	L'image faut tu la prendre globale ou si on peut voir quelque chose en partie?(E) C'est ça, marque un papillon.
P16	VI	7	3	J'peux la regarder de même?

Appendice F

Liste des contenus agressifs :AgC
(85 items)

- Selon les auteurs, cette liste n'est pas exhaustive.Les synonymes ou objets ayant un lien de sens avec un item peuvent être cotés AgC (ex : « nazi » pour soldat no. 84; « canif » pour couteau : no. 32)

1- Araignée
2- Veuve noire
3- Barracuda
4- Bête (beast)
5- Blatte, cafard (cockroach)
6- Chacal
7- Chauve-souris
8- Crocodile
9- Guêpe
10- Lion
11- Loup
12- Méduse
13- Panthère
14- Rat
15- Requin
16- Scorpion
17- Serpent
18- Serpent à sonnette
19- Cobra
20- Serpent trigonocéphale
21- Tarentule
22- Tigre
23- Crocs, crochets, dents à venin
24- Dents tranchantes, aiguisées
25- Griffes
26- Aiguille
27- Balle de fusil, de revolver
28- Bateau de guerre
29- Bombardier
30- Bombe
31- Canon, fusil
32- Couteau
33- Flèche
34- Fusil de chasse
35- Garrot, strangulation
36- Hache
37- Machette
38- Lame
39- Marteau
40- Masse
41- Missile
42- Colet, nœud coulant
43- Ogive nucléaire
44- Tenailles, pinces
45- Scie
46- Seringue
47- Tomahawk
48- Torche, flambeau
49- Tornade
50- Torpille
51- Explosion
52- Champignon, nuage d'explosion
53- Feu
54- Feu de forêt
55- Nuage nucléaire
56- Ouragan
57- Plante carnivore
58- Volcan
59- Éruption volcanique
60- Baleine meurtrière
61- Chauve-souris vampire
62- Loup-garou
63- Cage
64- Voler, voleur
65- Poing
66- Harponner, harpon
67- Pillage, saisie
68- Gourdin, bâton
69- Momie
70- Monstre
71- King Kong
72- Frankenstein
73- Dracula
74- Diable, Satan
75- Signe du diable
76- Démon
77- Lutin
78- Dragon

79- Vampire
80- Buisson épineux, cactus
81- Taon
82- Tige d'acier (« barre à clou »)
83- Soldat (vêtements de..)
84- Pointes, pics, crampons
85- water moccasin